UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Etude des problèmes psychosociaux rencontrés par les déplacés dans leur site : cas du site de Gatumba

Bukuru, Gaddy; Sous la direction de : Professeur Ndayisaba Joseph

1998-07
UB, FPSE
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/2226

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DE PSYCHOLOGIE
ET
DES SCIENCES DE L'EDUCATION

« DEPARTEMENT DE PSYCHOLOGIE »

ETUDE DES PROBLEMES PSYCHOSOCIAUX RENCONTRES PAR LES DEPLACES DANS LEUR SITE

CAS DU SITE DE GATUMBA

Par BUKURU Gaddy

Sous la direction de :

- Professeur NDAYISABA Joseph

Mémoire présenté en vue de
L'obtention du grade de Licencié
en PSYCHOLOGIE
Option : Clinique et Sociale

BUJUMBURA, Juillet 1998

DEDICACE

A mes chers parents,

A mes chers petits frères et soeurs,

Je dédie ce mémoire.

REMERCIEMENTS.

Dans l'élaboration du présent travail, un certain nombre de personnes méritent d'être remerciées eu égard à leur contribution inégalable.

En premier lieu, notre profonde gratitude est exprimée au professeur Joseph NDAYISABA qui a accepté de diriger ce travail. Malgré ses multiples sollicitations et occupations, il nous a procuré une aide directrice et encourageante. Ses suggestions, correction et recommandations nous ont beaucoup affermi lors de la réalisation de cette étude.

Nos sincères remerciements s'adressent ensuite à tous les professeurs de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education de la part de qui nous avons bénéficié cette formation tant humaine que Scientifique. Que celui qui, de près ou de loin a pu nous faire part de ses connaissances trouve dans les pages de ce mémoire notre profonde reconnaissance.

Nous remercions également d'une façon particulière les familles NGENDAHIMANA Samuel, MANIRAKIZA Dieudonné, PESAMBIRI Elias et NDIKUBWAYO Joseph; ainsi que Messieurs Raphaël HAKIZUMWAMI et Adelin MANISHAKA pour l'assistance tant morale que matérielle qu'ils n'ont pas cessé de nous accorder tout au long de la confection de ce travail. Nous leur témoignons nos profondes estimes.

Nous adressons en plus nos remerciements aux déplacés du site de GATUMBA et aux autochtones de l'entourage du site qui nous ont témoigné de la sympathie en nous fournissant des informations nécessaires à la production du présent mémoire. La réussite de ce travail a dépendu en partie d'eux.

Nous n'oublions pas en fin de compte de remercier le Ministère à la Réinsertion et à la Réinstallation des Déplacés et des Rapatriés; et les autorités locales et administratives de la zone GATUMBA pour le concours qu'ils nous ont donné en nous approchant des déplacés et pour leur franche collaboration au cours de notre recherche. A vous tous, nous disons grand merci.

BUKURU Gaddy.

TABLE DES MATIERES

Page

DEDICACE.....I
REMERCIEMENTS.....II
TABLE DES MATIERES.....IV

O. INTRODUCTION.....1

Ière PARTIE: CADRE THEORIQUE.....3

CHAPITRE 1: JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET ET ELUCIDATION DU CONCEPT " DEPLACE".....4

1.1. Motivation du choix du sujet.....4
1.2. Les objectifs.....5
1.3. Délimitation du choix du site de GATUMBA.....6
1.4. Elucidation du concept "DEPLACE".....7

CHAPITRE 2: PRESENTATION DES PROBLEMES SOCIAUX DES DEPLACES ET LEUR SITUATION DANS LE SITE 10

2.1. Présentation géographique du milieu et les activités économiques exercées.....10
2.2. La situation des déplacés dans le site.....11
2.3. Les problèmes des déplacés dans leur site.....12
2.3.1. La promiscuité.....12
2.3.2. Le problème de santé, d'alimentation et d'eau...14
2.3.3. Problème de sécurité.....17

CHAPITRE 3: APERCU GENERAL DES PROBLEMES PSYCHO-SOCIAUX DES DEPLACES AU NIVEAU DU SITE.....19

3.1. Les problèmes psychosociaux des déplacés.....19
3.1.1. L'agréssivité dans le site des déplacés.....19
3.1.2. La délinquance juvénile, la prostitution et la drogue.....21
3.1.2.1. La délinquance juvénile.....22
3.1.2.2. La prostitution.....25
3.1.2.3. La drogue.....26
3.1.3. Les traumatismes psychologiques.....29
3.1.3.1. Comment est l'individu traumatisé?.....29
3.1.3.2. Les traumatismes psychologiques dans le site..30
3.2. Les conséquences de ces problèmes psychosociaux...33
3.2.1. La contagion des émotions dans le site.....33
3.2.2. La suspicion dans le site.....35
3.2.3. La frustration et l'attitude hostile.....36

IIème PARTIE: LES CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES.....39

CHAPITRE 4: PRESENTATION DE LA PROBLEMATIQUE.....40

4.1. Les sites des déplacés: milieux délaissés.....40
4.2. Le devenir des enfants des déplacés.....42
4.3. La dégradation des valeurs morales dans le site.....44

Page

CHAPITRE 5: LES TECHNIQUES DE COLLECTE DES DONNEES.....47

5.0. Aperçu général.....47
5.1. La pré-enquête.....49
5.2. Techniques d'enquête.....50
5.2.1. L'entretien.....50
5.2.2. L'observation.....52
5.3. Terrain d'enquête et échantillonnage.....54
5.4. L'enquête proprement dite.....56
5.5. Tableau n°1: Tableau synoptique de l'échantillon enquêté.....58
5.6. Recueil et dépouillement des résultats de l'enquête.....58
5.7. Tableau n°2: Tableau récapitulatif de l'identification de l'échantillon enquêté.....59

IIIème PARTIE: PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS.....60

O. INTRODUCTION.....61

CHAPITRE 6: ANALYSE DES RESULTATS.....62

6.0. Introduction au chapitre.....62
6.1. Tableau n°3: Tableau récapitulatif des thèmes, sous-thèmes, dimensions et indicateurs.....63
6.2. Analyse des résultats.....67
6.2.1. Thème I: Comment les comportements nouveaux se développent dans le site.....67
6.2.1.1. L'impact du séjour au site sur le développement de nouveaux comportements.....67
6.2.1.2. La part de l'habitat et des relations entre les membres de la famille.....70
- La part de l'habitat ou du logement.....70
- Le rôle des relations entre les membres au sein de la famille.....72
6.2.1.3. Les types de comportements inhabituels ou nouveaux qui apparaissent chez les personnes déplacées lorsqu'elles arrivent dans le site..75
6.2.1.4. Synthèse du premier thème.....77
6.2.2. Thème II: La perte de l'autorité parentale dans le site des déplacés.....78
6.2.2.1. Les effets de l'effectif par "blindé" sur la perte de l'autorité parentale dans le site.....78
6.2.2.2. L'emprise de la perte de l'autorité parentale sur l'éducation des jeunes filles et garçons dans le site des déplacés.....79
- Le rôle de l'individu au sein de la famille.79
- L'éducation des jeunes filles et garçons....80
6.2.2.3. Synthèse du deuxième thème.....82
6.2.3. Thème III: La cohabitation entre les déplacés et les autochtones.....83

Page

6.2.3.1. Tableau n°4: Tableau des réponses fournies par les autochtones sur la question de cohabitation.....85 avec les déplacés
6.2.3.2. Synthèse du troisième thème.....87
6.2.4. Thème IV: L'adaptation des déplacés dans leur site.....87
6.2.4.1. Comment les déplacés se débrouillent pour gagner leur vie.....87
6.2.4.2. La manière dont procédent les déplacés pour remédier à certains de leurs problèmes...89
- Les problèmes que rencontrent les déplacés..89
- Les remèdes apportés à certains de ces problèmes.....90
6.2.4.3. Synthèse du quatrième thème.....91
6.2.5. Thème V: La situation psychosociale, morale et matérielle des déplacés dans leur site.....91
6.2.5.1. La situation psychosociale et morale des déplacés.....92
- Préoccupations psychosociales.....92
- Préoccupations morales.....94
6.2.5.2. L'assistance sociale dans le site des déplacés.....95
6.2.5.3. Synthèse du cinquième thème.....96
6.3. Propositions à entreprendre pour soulager la misère morale, matérielle et psychologique des déplacés dans leur site.....97

CHAPITRE 7: **PRESENTATION DES MONOGRAPHIES**.....99

7.0. Nos considérations sur les monographies.....99
7.1. Tableau n°5: Tableau résumé des cinq cas étudiés.....99
7.2. Les monographies des cas étudiés.....100
7.2.1. LE CAS KAG.....100
7.2.2. LE CAS WAM.....101
7.2.3. LE CAS BAR.....102
7.2.4. LE CAS SIC.....102
7.2.5. LE CAS VIE.....103

CONCLUSION GENERALE.....105

BIBLIOGRAPHIE.....110

ANNEXES.....i

ANNEXE 1: GUIDE D'ENTRETIEN AVEC LES DEPLACES (EN KIRUNDI).....ii
ANNEXE 2: GUIDE D'ENTRETIEN AVEC LES DEPLACES (EN FRANCAIS).....iii
ANNEXE 3: NOS OBSERVATIONS VONT SE PORTER SUR:.....iv
CARTE DE GATUMBA.....v

0. INTRODUCTION GENERALE.

L'homme qu'il soit seul ou qu'il évolue dans un groupe d'individus, est toujours confronté à des problèmes auxquels il doit impérativement trouver des solutions. Ces problèmes sont d'autant plus graves que l'individu doit s'adapter à de nouvelles conditions de vie imposées par la société dans laquelle on vit. Ils peuvent être matériels, de santé physique ou mentale, professionnels, psychosociaux.... Ils ne sont pas identiques, ils varient d'une personne à l'autre, d'un sexe à l'autre, d'un âge à l'autre, d'un groupe à l'autre....

La crise socio-politique que connaît le Burundi depuis Octobre 1993 a généré un phénomène social tout à fait particulier: le phénomène des personnes déplacées. Ces hommes et ces femmes déplacés et dispersés loin de leurs propriétés, sans travail rémunéré ou autre activité lucrative, connaissent toutes sortes de problèmes. Parmi ceux-ci, on peut relever les problèmes psychosociaux qui sont devenus une réalité dans presque tout le pays, eu égard à la multiplicité des sites des déplacés.

L'acuité de ces problèmes nous a poussé à leur consacrer la présente étude. Comme l'indique clairement le titre de notre travail, il sera question de nous pencher sur l'analyse des problèmes psychosociaux rencontrés par les personnes déplacées dans leur site. Il s'agira d'aborder ces problèmes dans le nouveau milieu des déplacés et dans des conditions inhabituelles.[1]

Beaucoup de personnes croient que le grand problème de la vie chez l'homme est celui de la nourriture. Mais elles oublient que la seule satisfaction du besoin alimentaire ne suffit pas. L'homme n'est pas que physique, il est aussi psychologique et

---

[1] Le terme "inhabituel" est utilisé pour signifier le fait que les déplacés, dans leurs sites, se trouvent dans des conditions auxquelles ils n'étaient pas habituées.

social. C'est ainsi qu'il existe d'autres problèmes aussi sérieux que celui de la nourriture, comme par exemple la question du logement, du travail, de la sécurité, de l'affection et j'en passe.

La présence d'un site des déplacés dans une localité déterminée ne laisse pas indifférentes les personnes de l'entourage. Celles-ci agissent sur les déplacés et vice-versa. Ces interactions sociales, ces actions mutuelles entre les déplacés et l'entourage social méritent qu'on leur prête une attention particulière.

En définitive le but de notre travail se situe là: essayer d'identifier toute la problématique psychosociale quotidienne qui est la leur, de mettre en évidence l'impact de leur situation sur leur comportement et enfin de dégager les diverses conséquences que tout cela entraîne sur l'entourage social et/ou humain.

Le présent travail sera subdivisé en trois parties principales:

La première partie sera consacrée au cadre théorique. Après la justification du choix du sujet, nous essayerons d'éclaircir le concept "déplacé". Ce sera le premier chapitre. Dans le second chapitre, nous entrerons dans le vif du sujet en présentant les problèmes sociaux des déplacés et leur situation dans le site. Le troisième chapitre quant à lui se penchera sur l'aperçu général des problèmes psychosociaux des déplacés au niveau du site.

La deuxième partie va traiter des considérations méthodologiques en deux chapitres. Le premier est celui de la problématique de la recherche. Le second chapitre va s'occuper des techniques de collecte des données.

La troisième partie qui est quant à nous la plus importante sera réservée à la présentation et à l'analyse des monographies. Et enfin suivra la conclusion générale de notre travail.

Ière PARTIE : CADRE THEORIQUE.

CHAPITRE 1: JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET ET ELUCIDATION DU CONCEPT "DEPLACE".

1.1. Motivation du choix du sujet.

Le choix du sujet du présent travail est l'inspiration des observations en grande partie personnelles.

Ainsi, avec la crise d'Octobre 1993, les hommes ont dû, pour leur sécurité ou par peur, quitter leur milieu premier de vie pour mener une autre vie ailleurs. Ces gens méritent alors une aide psychosociale particulière et cela nous a conduit à étudier ce grand problème auquel les Burundais n'étaient pas habitués et devant lequel les victimes se sont retrouvées déboussolées.

En effet, ce phénomène nouveau de camp, de centre et de site des déplacés n'a pas seulement généré des conditions inhabituelles de vie. Il a aussi engendré de nouveaux modes de vie et de nouveaux types de comportement. Ce sont ces comportements ayant comme origine cette situation inhabituelle qui nous intéressent le plus dans notre travail.

D'autre part, la survenue rapide et en masse de ces problèmes a attiré aussi notre attention et nous a dirigé vers l'étude des conséquences qu'ils posent à l'entourage social du site. Même si l'on peut considérer les sites des déplacés comme des milieux en quelque sorte abandonnés, on observe quand même des interactions entre ses habitants et l'extérieur.

En parlant des influences mutuelles que l'on remarque entre un individu et son milieu de vie, voici ce que nous disent SERON et ses collaborateurs:

" L'homme ne subit pas passivement le milieu où il vit, il capte les informations de ce milieu et réagit aux influences favorables ou défavorables."[1]

La quasi-totalité de la population burundaise est rurale (environ 90%) et pratique l'agriculture et/ou l'élevage. De surcroît, elle est à majorité illettrée et analphabète. Seule une infime minorité est citadine. Leur manière de vivre loin de leurs propriétés d'exploitation et de leurs parcelles où ces gens déplacés exerçaient auparavant des activités lucratives (soudure, petit commerce au marché local, le fonctionnariat...) ne nous ont pas laissé indifférent.

Etant donné l'intérêt que nous portons au comportement de ces personnes déplacées dans leur site, nous avons voulu l'étudier en vue d'en avoir une idée claire.

1.2. Les objectifs.

Dans notre travail, nous nous sommes proposé principalement quatre objectifs.

1°/ Analyser la situation psychosociale, morale et matérielle des déplacés dans leur site;

2°/ Se rendre compte de la manière dont les gens s'adaptent à leur nouveau milieu de vie;

3°/ Avoir une idée sur les comportements nouveaux générés par le fait d'habiter dans un site des déplacés et enfin

4°/ Emettre des propositions à entreprendre en vue de soulager la misère morale et matérielle des déplacés du site étudié.

---

[1] SERON, X. ; LAMBERT, J.L et MARTIA, V.L.; **La modification du comportement.** Théorie-Pratique-Ethique, Dessart et Mardaga, Editions 2, Galerie de Princes, Bruxelles, 1977, p.10.

1.3. Délimitation du choix du site de GATUMBA.

L'idée de choisir les déplacés comme objet de notre étude est en fait la résultante d'un grand nombre d'observations faites ici et là dans divers sites. A cela, il faut ajouter les différents entretiens que nous avons eus avec les concernés.

Dans l'étude de ces problèmes psychosociaux, nous ne prendrons pas n'importe quelle personne comme individu faisant l'objet de l'enquête au cours de notre travail de recherche. Nous considérerons plutôt comme enquêtées, les personnes qui vivent réellement dans le site des déplacés de GATUMBA. L'entourage social et /ou humain ne sera interrogé que pour compléter les informations obtenues.

En fait, plusieurs raisons ont motivé le choix du site de GATUMBA.

D'abord, au point de vue géographique, la zone de GATUMBA est un endroit intéressant. C'est en effet, un milieu que l'on pourrait considérer comme un prolongement direct de la capitale BUJUMBURA de par le mode de vie de ses habitants. C'est aussi une localité facilement accessible.

Alors cette zone étant une entité géographique qui héberge beaucoup de déplacés en provenance surtout de la capitale, les informations de ces gens-là, peuvent nous fournir une idée sur les multiples problèmes qui les assaillent.

Ensuite, nous avons choisi cette zone en la privilégiant pour notre recherche parce que nous la connaissons un peu bien.

Enfin nous avons considéré le site de GATUMBA comme un milieu très important de notre étude car cette zone ne connaît aucune autre activité économique que le petit commerce et la pêche dans le Lac Tanganyika. L'agriculture est pratiquée mais pas à grande échelle.

Nous aimerions noter en passant qu'avant la crise, GATUMBA était surtout connu pour ses petites activités commerciales, comme lieu touristique et de loisirs. Ces activités s'intensifiaient le week-end grâce aux mouvements de va-et-vient des personnes. Les citadins en provenance de la capitale Bujumbura ou en provenance de l'intérieur du pays fréquentaient cette zone pour surtout s'y divertir.

1.4. Elucidation du concept "DEPLACE".

Chaquefois que l'on entreprend une étude ou une recherche scientifique, il convient toujours de définir d'abord les concepts ou les mots-clés avant de passer à la recherche proprement dite. Ceci se comprend aisément parce qu'il faut que tous les usagers de l'ouvrage aient une même vision et une même conception sur ces termes.

Mais, dans notre travail, nous allons essayer de définir et d'éclaircir le concept "DEPLACE".

Nous placerons sous une même rubrique le concept de "déplacé" et celui de "dispersé" puisqu'ils signifient la même chose. Il s'agit en fait des gens contraints de quitter leur milieu de vie habituel (leurs collines ou leurs quartiers) suite à la guerre pour aller s'installer ailleurs (dans un site des déplacés ou dans les vallées et brousses).

Mais avant de donner les différentes définitions recueillies ici et là, mentionnons d'abord les trois petites définitions tirées du Dictionnaire Petit Robert.

Selon ce Dictionnaire, déplacé, ée (du verbe déplacer) signifie respectivement:

1°/ "qui n'est pas à sa place, qui est dérangé";
2°/ "qui n'est pas dans le lieu, dans sa situation appropriée";

3°/ "(V.1945, angl., displaced person) personne déplacée, qui a dû quitter son pays lors d'une guerre, d'un dérangement de régime politique".[1]

Pour les professeurs NDITIJE Charles et NDAYISABA Joseph,

> "les termes "déplacé" et "dispersé" sont consécutifs à la crise d'octobre 1993 et répondent à une même réalité" [2]

Cette réalité à laquelle ils font allusion est celle-ci: ces deux concepts sont d'apparition tout à fait récente dans la vie socio-politique burundaise et signifient tous des gens qui ont été contraints de quitter leurs domiciles pour des raisons de sécurité. Ici, nous voudrions préciser que les déplacés sur lesquels vont porter mes enquêtes sont ceux qui ont fait un déplacement interne dans le pays et non les déplacés-rapatriés[3]

Il ne faut pas confondre "déplacé" ou "dispersé" avec le terme "réfugié". Au moment où les premiers termes signifient un mouvement qui s'opère à l'intérieur même des frontières du pays, le second implique au contraire un mouvement de l'intérieur vers l'extérieur d'un pays.

> " Le terme réfugié s'applique à toute personne qui, par suite d'événements survenus avant le 1/1/1951 et craignant avec raison d'être persécutée, de son appartenance à un certain groupe hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut, ou du fait de cette contrainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays, ou qui, si elle se trouve hors du pays (...) dans lequel elle avait la résidence habituelle à la suite de tels événements ne veut y retourner."[4]

---

1 Dictionnaire "Petit Robert", éd.1976, page - 500 -

2 NDITIJE, C. et NDAYISABA, J.; FONDATION POUR L'UNITE, LA PAIX ET LA DEMOCRATIE, **Etude des conditions de réinstallation et de réinsertion des déplacés et des rapatrié s,** inédit, Bujumbura, Août,1995, P.14.

3 Nous avons préféré appeler "déplacés-rapatriés", ces rapatriés qui ont été obligés de s'installer dans le site puisqu'ils ne peuvent pas aller chez-eux suite à la crise et l'insécurité qui y règnent.

4 DROITS DE L'HOMME, **Recueil d'instruments internationaux**, volume 1 (deuxième partie), Instruments Universels, Nations Unies, New York et Genève, 1994, P. 655.

Notons qu'en 1967, la covention a éliminé cette restriction relative à la date et à étendu la définition du mot "réfugié" à toute personne répondant aux critères sus-mentionnés sans référence ni à la date, ni à une aire géographique.

A partir de cette définition sus-citée, on comprend que le terme "réfugié" se distingue très bien du concept "déplacé". Pour ce dernier, c'est son pays qui le contraint à chercher refuge dans un site (formel ou informel) qui, par la suite devient son "abri".

Avant de terminer cette rubrique qui concerne la définition du concept "déplacé", parlons un peu du terme rapatrié. Selon toujours le Dictionnaire "Petit Robert", rapatrier signifie

> "ramener, faire revenir quelqu'un dans son pays, dans sa patrie".[1]

Il y a une très grande différence entre le terme "déplacé" et le terme "rapatrié". Au moment où le premier désigne un mouvement interne comme nous l'avions signalé, le second désigne au contraire un mouvement de l'extérieur vers l'intérieur.

> "Un rapatrié, c'est alors quelqu'un qui a rejoint la métropole, en parlant d'anciens coloniaux ou de réfugiés qui entrent au pays après leur exil".[2]

C'est dire donc que le concept de "rapatrié", et spécialement dans le cas du Burundi s'applique aux réfugiés qui, de façon volontaire, spontanée ou même sur l'initiative gouvernementale retournent dans leur pays natal.

---

[1] Dictionnaire "Petit Robert"; op.cit. p -1604-

[2] NDITIJE, C. et NDAYISABA, J.; op. cit. p. 13.

CHAPITRE 2: PRESENTATION DES PROBLEMES SOCIAUX DES DEPLACES ET LEUR SITUATION DANS LE SITE.

2.1. Présentation géographique du milieu et les activités économiques exercés.

Le site de GATUMBA se situe dans la zone GATUMBA en commune MUTIMBUZI dans BUJUMBURA RURAL.

GATUMBA se trouve dans la plaine de l'IMBO, au Nord-Ouest de la capitale. Elle fait frontière avec le Zaïre (actuelle République Démocratique du Congo) à l'Ouest. Avant qu'il n'y ait un déplacement massif des personnes en provenance de la Mairie en général (Kinama, Kamenge, Buyenzi, Cibitoke...) et de Bujumbura Rural en particulier, cette zone comptait peu d'habitants; aux environs de 7.549 personnes.

Comme sa configuration géographique le détermine, GATUMBA est entourée des eaux du Lac Tanganyika et de la rivière Rusizi. Cela explique en partie la raison pour laquelle la principale activité économique qu'on y exerce est la pêche.

Les cultures qu'on y rencontre sont celles du coton dans la partie Nord de la zone, du riz et des tomates dans la partie ouest. Le reste de la zone est non exploité à cause évidemment du sel connu sous le nom de "IGITUMBA" ou "UMUROBA" qui monte du sous-sol. Ce sel ne permet pas la pratique de l'agriculture, sauf pour certaines plantes seulement adaptées au sol comme par exemple le cas de l'Eucalyptus.

Nous voudrions signaler en passant que la langue parlée dans cette zone est le Kirundi et un peu de Kiswahili.

2.2. La situation des déplacés dans le site.

Les observations et les enquêtes faites au cours de notre stage dans les quatre sites des déplacés visités (Centre Neuro-Psychiatrique de Kamenge; Ngagara, Q.4; Saint-Michel et Gatumba) du 20 Novembre 1996 au 5 Janvier 1997, nous ont permis de constater qu'en général, les déplacés sont dans une situation déplorable.

Au moment des enquêtes, le site de Gatumba comptait un effectif total de 2.840 déplacés qui vivaient dans 148 "blindés", mot emprunté aux déplacés et qui signifie par euphémisme une cabane ou un habitat misérable.

Le Centre des déplacés est un lieu généralement sale où l'on trouve sur un petit espace un grand nombre de huttes ou "blindés". Nous n'avons pas mesuré l'aire de la surface où s'étend le site. Mais, il doit approximativement avoir 150m sur 100m; soit 15.000m^2. Et si l'on considère l'effectif total de 2.840 personnes, chacune occupe environ 5m^2. Quant aux "blindés", chacun occupe environ 101m^2.

La promiscuité à la fois d'hommes et d'objets fait que le voisinage devient déplaisant. Quelquefois les enfants ne trouvent pas d'espace suffisant pour le jeu et la détente.

Comme nous l'avons cependant remarqué, le déplacé manque de stabilité et de convenance. Son équilibre psychologique est non seulement troublé par l'état dans lequel il se trouve, mais aussi par le fait qu'il ne peut pas satisfaire comme il le souhaite ses besoins élémentaires.

Pour le cas du site de GATUMBA, l'eau est trop insuffisante. Les déplacés sont obligés de faire recours à l'eau salée et sale qu'ils puisent dans des puits.

Ainsi, le problème d'eau et surtout celui de nourriture (maintenant on n'apporte plus de nourriture aux déplacés de Gatumba, selon leurs propres dires)... est source de misère. Il vient aggraver la situation sociale des personnes déplacées. Ce même problème les met dans une sorte de fragilité physique, morale et psychologique, les poussant en fin de compte au désespoir et à la désolation.

2.3. Les problèmes des déplacés dans leur site.

2.3.1. La promiscuité.

Le terme promiscuité vient du latin promiscuus "mêlé" et signifie:

1°/" Un assemblage d'individus très différents, dont la réunion a un caractère disparate ou contraire au bienséances".

2°/" Une situation d'une personne soumise à des voisinages nombreux et désagréables; ces voisinages".[1]

Ainsi, le problème de promiscuité qui s'observe très visiblement et facilement au niveau des sites des déplacés est très épineux. Il est non seulement lié au surnombre des personnes déplacées dans un endroit très réduit, mais aussi aux voisinages nombreux et désagréables. Ici, on peut citer le fait par exemple de partager la maison avec les animaux (poules, cobayes, canards) et les ustensiles. Sans oublier le cas des parents qui partagent le même lit avec leurs fils et filles.

Ce voisinage s'accompagne de graves conséquences. D'abord sur le plan individuel, la personne déplacée est exposée à toute sorte de maladies et cela la rend physiquement et psychologiquement faible étant donné qu'il est dans une situation désagréable. Ensuite, sur l'ensemble de la population du site et de l'entourage, on remarque une disparition ou une désagrégation du respect mutuel.

---

[1] Dictionnaire "Petit Robert"; op. cit. p. 1545

Dans les célèbres revues scientifiques "LANCET" et "BRITISH MEDICAL JOURNAL", 60 Médecins de la Grande Bretagne ont publié un appel à combattre la maladie "surpeuplement". Ces Médecins illustrent ce problème de promiscuité par les expériences faites en ces termes:

> " Ainsi parqués ensemble, les hommes ne sont plus à mesure de freiner leur agressivité et la tournent contre leurs compagnons".[1]

Dans le même ordre d'idées, voici ce que nous raconte Paul LEYHAUSEN, un élève de K. LORENZ en ce qui concerne toujours les voisinages nombreux de personnes sur un petit territoire, il dit:

> " Cinq ans ou presque de captivité pendant la guerre, nous ont appris que les communautés humaines surpeuplées offraient jusque dans les moindres détails les mêmes symptômes que les colonies de loups, de chats, de chèvres, de souris, de rats, de lapins. Toutes les différences tiennent aux espèces, les forces instinctives gouvernant l'interaction et l'organisation sociale sont en principe identiques.[2]

Par ailleurs, même si nous ne sommes pas capable d'apprécier la prévalence des maladies sur le site, il paraîtrait que la plupart d'entre elles soient liées ou soient favorisées par la promiscuité.

En effet, dans la vie de tout un chacun, la qualité de l'habitat a certainement une grande influence sur l'organisme et sur la psychologie de l'individu. Ceci se comprend dans la mesure où l'habitat constitue à la fois un refuge et un lieu géométrique de l'affectivité. Le Dictionnaire de la Psychologie l'exprime bien lorsqu'il dit que l'habitat

> "c'est l'endroit où les relations socio-affectives jouent librement"[3]

---

1 NZINAHORA; **Cours d'Ethologie et Psychologie comparée**, inédit, 1995-1996, 1ère Licence (P.C.S.)

2 Ibidem.

3 SILLAMY, N.; **Dictionnaire de la Psychologie**, Librairie Larousse, Paris, 1967, p.198.

A partir de cela, il est clair que si l'espace vital est trop réduit, il s'en suit une fâcheuse promiscuité et la détente devient quasi-impossible. Ce faisant, quand l'habitat est trop insalubre, il paraît que les mères envoient jouer leurs enfants dans la rue et les époux rentrent le plus tard possible à la maison. Cela est à l'origine de nombreux problèmes dont la mésentente familiale, l'alcoolisme, la délinquance juvénile, la prostitution; sans oublier le cas de l'augmentation des enfants de la rue "BATIMBAYI".

Pour le cas du site de Gatumba, l'habitat constitue en réel problème d'autant plus que les "blindés" sont vétustes, étroits et serrés les uns contre les autres. Comme nous l'avons observé, dans le site, l'habitat perd sa propre valeur. Pour qu'il y ait la dignité de la personne humaine, certaines conditions minimales doivent être remplies.

Paul LEYHAUSEN déjà cité nous donne des éclaircissements sur ce problème. Il le dit en ces termes:

> " D'après nos conceptions et valeurs actuelles, la dignité de la personne humaine exige que dans nos relations avec nos semblables certaines conditions minimales soient remplies. Celles-ci semblent dépendre directement de la densité démographique. Toutes les enquêtes et observations directes soulignent une étroite corrélation entre une forte densité de la population et l'agressivité, la criminalité et l'inimitié entre les hommes".[1]

2.3.2. Le problème de santé, d'alimentation et d'eau.

Quand nous évoquons le problème de santé, nous voulons dire ici la santé mentale et la santé physique. Il n'y a pas de frontière claire entre les deux même si certaines personnes ont tendance à les séparer.

---

[1] NZINAHORA; **Cours d'Ethologie et Psychologie comparée,** op. cit.

Pour appuyer notre idée, François MARCHAND nous dit:

> " Il est très difficile de préciser les frontières entre le psychologique et le physique. Qui peut ignorer l'interdépendance des dimensions physiques et psychologiques dans ces phénomènes de bien-être et de maladie?"[1]

Une question alors se pose de savoir quand la santé pose un problème à l'individu en général et en particulier à l'individu déplacé. Comme le Dictionnaire de la psychologie nous le fait savoir,

> " la santé est l'état de celui qui, se portant bien, se sent fort et assuré".[2]

Ce faisant, le problème de la santé s'observe aisément dans le site et cela pose un réel danger chez le déplacé dans la mesure où il est exposé à tout genre de malheur. N'ayant pas où dormir, de quoi se couvrir, de quoi boire et de quoi manger, la personne déplacée devient la cible de toute sorte de maladies.

Selon toujours nos observations faites au niveau des sites des déplacés visités et en particulier celui de GATUMBA, le problème de santé se fait beaucoup sentir chez les enfants. Cela se remarque par les différentes maladies comme celles de la peau et du cuir chevelu (gale, teigne...) et des maladies diarrhéiques en grande partie.

A titre d'exemple, le rapport de Morbidité des troubles somatiques (fréquents) pour le cas du site du C.N.P.K., mois de Novembre 1996, montre que sur le total de 410 cas de maladies diarrhéiques, 101 sont des enfants de moins de 4 ans; soit environ 24,6%.

---

1 MARCHAND, F.; **Le psychologue et la santé,** l'apport de la psychologie à la santé des personnes des groupes et des institutions; Privat, 1978, p.21.

2 SILLAMY, N.; **Dictionnaire de la Psychologie,** op. cit. p.266.

Quant au problème d'alimentation, il nous intéresse pour deux raisons essentielles:

- d'abord pour ses conséquences sur le retentissement dans le développement mental et;
- ensuite pour le cas des perturbations comportementales que les carences alimentaires peuvent engendrer.

En effet, l'alimentation étant cette action de se nourrir ou de nourrir, constitue un problème au niveau des centres des déplacés.

Ainsi, une alimentation déséquilibrée provoque des maladies nutritionnelles comme la diarrhée (déjà citée), le Kwashiorkor et d'autres. Elle joue aussi un rôle néfaste sur le développement mental et intellectuel. Les expériences faites par les Psychologues et les Médecins ont bien prouvé cela. On a remarqué que les carences alimentaires et la mal-nutrition chronique sont responsables du mauvais développement intellectuel et sensori-moteur des enfants.

De surcroît, ces mêmes expériences ont montré que la croissance de ces enfants mal nourris est handicapée. Ils finissent alors par connaître des retards dans le processus de leur maturation physique et mentale. Depuis l'Antiquité, certains Psychologues avaient déjà établi un certain lien entre les troubles mentaux et les carences alimentaires. D'ailleurs, il paraît aussi que les psychoses pourraient être dues à cela.

Par ailleurs, quand on n'a pas de quoi se nourrir, on devient frustré et la frustration peut engendrer d'autres mauvais comportements. N'ayant pas où trouver de quoi-manger, on peut se servir du mensonge pour en avoir ou tout simplement on vole.

Quant à l'eau, elle constitue un handicap grave pour les déplacés dans la mesure où elle est rare. Le site de Gatumba se trouve dans une zone qui est entourée d'eau, mais cette dernière est insalubre. Pour résoudre ce problème, les déplacés comme certains autochtones creusent des puits (puisque l'eau est à 2m de profondeur) en vue de diminuer la distance qui les sépare des lieux où ils puisent.

Mais fort malheureusement, en voulant résoudre ce problème d'eau, on en crée d'autres. Puisque quand on creuse des puits, on favorise la prolifération des microbes et des moustiques. Or, les moustiques sont des agents transmetteurs de la malaria qui, actuellement décime beaucoup de gens.

2.3.3. Problème de sécurité.

Si nous évoquons le problème de sécurité au niveau des sites des déplacés c'est parce qu'il s'y fait sentir. Au moment de l'enquête il régnait au niveau du site une grande peur et celle-ci était liée au fait que les sites des déplacés étaient la cible des attaques meurtrières. Personne n'ignore les tueries qui se sont observées ces derniers temps dans les centres des déplacés. A titre d'exemple, citons le cas des sites de Bugendana à Gitega et de Mugina à Cibitoke.

Cette insécurité physique s'accompagne chaquefois de l'insécurité psychologique. Celle-ci s'explique par cette absence de tranquillité qui se traduit la plupart de fois par le développement d'un sentiment d'anxiété. La peur éprouvée par les personnes déplacées d'être à tout moment la cible d'attaques par des ennemis inconnus est troublante. Quant à l'insécurité sociale des déplacés, celle-ci est liée au fait que ceux-ci n'ont pas d'assurance et de garantie contre les risques éventuels. Suite à la pauvreté, les déplacés n'ont pas de carte d'assurance-maladie leur donnant accès facile aux soins médicaux. Ils ne sont pas non plus sûrs de trouver du travail.

Il est évident qu'actuellement la presque totalité des burundais sont dans une situation confuse suite à la guerre. Mais il est aussi clair et compréhensible que les déplacés sont dans une impasse face à leur situation sécuritaire. Pour eux, le lendemain est en même temps obscur et incertain. Cet état de faits les place dans un pessimisme envers leur avenir.

Selon toujours les observations faites grâce aux données du stage, les déplacés éprouvent un vif désir de rentrer chez eux.

CHAPITRE 3: APERCU GENERAL DES PROBLEMES PSYCHOSOCIAUX DES DEPLACES AU NIVEAU DU SITE.

3.1. Les problèmes psychosociaux des déplacés.

Par psychosocial, il faut entendre ce qui se rapporte à la psychologie humaine dans la vie sociale.

Ainsi, nous parlerons de problème psychosocial pour signifier les problèmes psychologiques ou comportementaux qu'éprouvent les déplacés suite à la vie qu'ils mènent dans le site. Et on éprouve ces problèmes quand il n'y a pas d'équilibre dynamique entre la psychologie de l'individu et sa vie sociale.

Comme toute communauté de gens, le site des déplacés a ses propres problèmes. Ceux-ci étant complexes, ils ont des répercussions sur le comportement de l'individu déplacé.

3.1.1. L'agressivité dans le site des déplacés.

Dans le sens restreint du terme, l'agressivité désigne:

" Un comportement hostile, destructeur d'un sujet inadapté ayant mauvais caractère".[1]

Elle désigne aussi:

" Un comportement visant la production des résultats négatifs chez autrui, comme de la douleur, de la peine ou la mort".[2]

Les études faites ont montré qu'il existe deux tendances divergentes en ce qui concerne les causes de l'agressivité:

- Il y a ceux qui mettent l'accent sur le caractère héréditaire de l'agressivité et;
- Il y a d'autres qui insistent sur le caractère acquis de l'agressivité.

---

[1] SILLAMY, N.; **Dictionnaire de la Psychologie,** op. cit. p.18.

[2] NDITIJE, C.;**Cours de Questions Approfondies de Psychologie Sociale**, inédit, 1996-1997, 2ème Licence (P.C.S.).

Toutefois, même si tous les êtres peuvent naître avec des prédispositions biologiques à l'agression comme les chercheurs en la matière l'ont expliqué, l'apprentissage semble être le facteur important. Et l'apprentissage, il faut le prendre ou le comprendre dans le sens large du terme, c'est-à-dire comme:

a) "Une acquisition d'un nouveau comportement, à la suite d'un entraînement particulier".[1]

b) une modification de comportement réalisée par la solution d'un problème que posent à l'individu ses relations avec le milieu".[2]

Dans les sites des déplacés et selon les propos de ces derniers, il paraît que l'agressivité qu'on y observe est à la fois le résultat de la frustration et de l'apprentissage. Et l'agression issue de la frustration aboutit dans certains cas au crime ou au délit.

Quant à l'agression physique telle que toujours observée dans les centres des déplacés, il semble en grande partie liée à deux choses. D'un côté il y a la frustration et de l'autre il y a un surpeuplement. Et les jeunes sont plus agressifs que les personnes âgées. De surcroît, les garçons le sont plus que les filles. Ici, les raisons que certains chercheurs avancent à ce propos se rapportent à la constitution hormonale de chaque sexe. Pour eux, la présence des testostérones chez les mâles avec un taux supérieur à celui des femelles expliquerait pourquoi il y a plus l'agressivité chez les hommes que chez les femmes.

Il faut aussi faire une nuance quand on parle de l'agressivité chez l'adulte et de celle de l'enfant. A la différence de l'agressivité chez l'adulte qui est due en grande partie à l'apprentissage, chez l'enfant elle est souvent due à une insatisfaction profonde, consécutive à un manque d'affection ou à un sentiment de dévaluation personnelle.

---

1 SILLAMY,N.; **Dictionnaire usuel de Psychologie,** BORDAS, Paris, 1980, P.46.

2 Petit Robert; **Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française,** le Robert, Paris, 1967, p.87

A partir de ce qui vient d'être dit ci-haut, on remarque que l'agressivité remonte un peu loin à la plus tendre enfance. Mais cette affirmation n'exclut pas l'idée qu'elle soit liée à l'apprentissage. Ainsi la question que l'on se pose sur ce sujet est celle de savoir pourquoi ayant de lointaines origines, elle se manifeste, pour le cas des déplacés une fois arrivés dans le site.

> Ici le Docteur ROUMAJON nous donne une petite réponse:
> " On entasse les griefs, on les refoule, puis un jour ils remontent comme un haut-le-coeur et c'est le drame".[1]

En d'autres mots, les refoulements encaissés déjà depuis longtemps attendent le moment propice pour se manifester. Et pour nous, ce moment serait celui où l'individu se trouve dans un état critique. En quelque sorte, on va observer un déclenchement d'un processus déjà en cours. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, étant tous dans le site et dans les mêmes conditions, tous les déplacés ne réagissent pas de la même manière.

En fin de compte, contrairement à ce que beaucoup de gens croient, il n'y a pas de typologie criminelle. Les agresseurs et les criminels se rencontrent aussi bien chez les gens de sexe masculin que chez de sexe féminin. Ce qui les différencie est surtout la fréquence.

3.1.2. La délinquance juvénile, la prostitution et la drogue.

Même si les concepts de délinquance, de prostitution et de drogue désignent une même réalité psychosociale (dans la mesure où ils se présentent comme étant des moyens d'échapper aux conflits intrapsychiques individuels résultant directement de la structure de la société), ils diffèrent au niveau de leur manifestation. C'est la raison pour laquelle nous allons les

---

[1] Dr ROUMAJON, Y.; **Ils ne sont pas nés délinquants,** Edition Robert Laffont, Paris, 1977,p.216

traiter différemment en vue d'y mettre plus de lumière, en ce qui concerne l'étude du site des déplacés de GATUMBA.

3.1.2.1. La délinquance juvénile.

(Du latin délinquere, "manquer à son devoir"), la délinquance désigne:

"l'ensemble des infractions aux lois de la société".[1]

Les psychologues parlent différemment de la délinquance ou de la criminalité. La délinquance est une désadaptation et elle exprime le conflit qui oppose l'individu à la société. En effet, la société réagit souvent à la délinquance en fonction de sa doctrine. Par exemple, les régimes autoritaires de type nazi ou fasciste punissent sans aucune considération le délit et selon sa gravité.

Par contre, dans les régimes démocratiques, on s'efforce de comprendre la signification de l'acte délictueux et de prendre les mesures de redressement qui s'imposent dans chaque cas particulier.

Selon les recherches faites sur ce sujet, les psychologues et autres chercheurs ont remarqué que c'est surtout à certains moments et périodes qu'on trouve plus de délinquants que dans d'autres. Ici, on peut citer par exemple le cas des périodes troublées (révolution, guerre et après-guerre).

Les résultats ou les remarques de ces chercheurs semblent s'appliquer pour le cas du Burundi. Personne n'ignore que dans notre pays, on a commencé à assister à une flambée de la délinquance et de la criminalité avec la période qui a suivi la crise de 1993.

---

[1] SALLIMY, N.; **Dictionnaire de la Psychologie,** op. cit. p.89

Alors, qu'est-ce qu'un délinquant? Selon toujours ROUMAJON, citant Daniel Lagache,

> "le délinquant est essentiellement un sujet égocentrique, immature affectivement, qui cherche à obtenir des satisfactions immédiates et dont la moralité est en désaccord avec les tendances principales du groupe social auquel il appartient.[1]

Il ajoute: "Ses relations avec autrui sont affectées par une importante composante sadomasochiste qui le place dans une situation de type persécuté-persécuteur".[2]

Un délinquant se caractérise par une indifférence affective. Il s'agit en fait de cet égocentrisme absolu qui empêche un individu de s'intéresser à un autre, à ses peines ou à ses douleurs. C'est aussi cette incapacité d'un individu de se mettre à la place du prochain. Le délinquant ne songe qu'à lui-même et à son immédiate satisfaction; il est impulsif, méfiant et a un mauvais contrôle émotionnel.

Partant de ces différentes caractéristiques d'un délinquant, on peut tirer deux observations essentielles.

D'une part, les délinquants sont le produit des structures de la société. Ceci se comprend d'autant plus que chaque société a ses propres délinquants. En effet, le type de délinquance que nous observons au Burundi dans les sites des déplacés ou ailleurs diffère bien de celui qu'on trouve en Europe ou en Amérique.

Le cas le plus parlant est celui des mineurs délinquants connus communément sous l'appellation de "ABATIMBAYI". Ce dernier est un type nouveau de délinquance dont le nombre s'est accru avec la crise. En fait, un mineur en danger parce que mal aimé, mal nourri, mal soigné... devient à la longue un délinquant.

---

[1] Dr ROUMAJON, Y.; citant Daniel Lagache, op.cit. p.155.

[2] Ibidem

En d'autres termes, la chaleur affective qu'un mineur en danger manque est retrouvée au niveau de la bande qu'il rejoint.

D'autre part, la plupart des délinquants et délinquantes se recrutent parmi les jeunes adolescents et adolescentes (plus de 10/1000*). En effet, dire que la plupart des délinquants se recrutent parmi les jeunes adolescents est en quelque sorte compréhensible d'autant plus qu'il s'agit d'une tranche d'âge où l'individu est encore en quête de son identité. La conscience de soi qui est précisément cette perception plus ou moins claire des phénomènes qui nous renseignent sur notre propre existence n'est pas encore bien établie chez l'adolescent. Cette conscience oscille encore entre différentes tendances de personnalité auxquelles il s'identifie.

D'où on comprend très bien la raison pour laquelle dans les périodes critiques certains adolescents résolvent leurs conflits intrapsychiques dans la délinquance.

Certes, il existe une certaine différence entre la délinquance dans son sens strict et la déviance. Les deux concepts diffèrent par le simple fait que la déviance n'est pas strictement singulière. Elle est partagée par tout un groupe de personnes. Et dans la plupart des cas, la déviance peut être le révélateur d'un malaise profond. Pour cet effet, elle pose le problème de l'incapacité des structures sociales en exercice à résoudre certaines questions d'ordre social.

Donc, contrairement à la délinquance qui s'observe le plus souvent en périodes critiques de la société, la déviance peut se remarquer aussi bien en périodes critiques qu'en périodes paisibles d'un pays. Le déviant est alors celui qui ne respecte pas le cadre social et ce faisant, bat en brèche le consensus social établi.

---

* NDITIJE, C.; **Cours de Psychologie et Education des Délinquants**, 2ème Licence (P.C.S.), U.B., F.P.S.E., année académique 1995-1996, Cours inédit.

Notons qu'en 1967, la covention a éliminé cette restriction relative à la date et à étendu la définition du mot "réfugié" à toute personne répondant aux critères sus-mentionnés sans référence ni à la date, ni à une aire géographique.

A partir de cette définition sus-citée, on comprend que le terme "réfugié" se distingue très bien du concept "déplacé". Pour ce dernier, c'est son pays qui le contraint à chercher refuge dans un site (formel ou informel) qui, par la suite devient son "abri".

Avant de terminer cette rubrique qui concerne la définition du concept "déplacé", parlons un peu du terme rapatrié. Selon toujours le Dictionnaire "Petit Robert", rapatrier signifie

> "ramener, faire revenir quelqu'un dans son pays, dans sa patrie".[1]

Il y a une très grande différence entre le terme "déplacé" et le terme "rapatrié". Au moment où le premier désigne un mouvement interne comme nous l'avions signalé, le second désigne au contraire un mouvement de l'extérieur vers l'intérieur.

> "Un rapatrié, c'est alors quelqu'un qui a rejoint la métropole, en parlant d'anciens coloniaux ou de réfugiés qui entrent au pays après leur exil".[2]

C'est dire donc que le concept de "rapatrié", et spécialement dans le cas du Burundi s'applique aux réfugiés qui, de façon volontaire, spontanée ou même sur l'initiative gouvernementale retournent dans leur pays natal.

---

[1] Dictionnaire "Petit Robert"; op.cit. p -1604-

[2] NDITIJE, C. et NDAYISABA, J.; op. cit. p. 13.

Pour les déplacés, il paraît que c'est la situation psychosociale dans laquelle les jeunes filles déplacées se trouvent qui les pousse ou les précipite dans ce sale métier. Certainement qu'il y en a qui sont beaucoup plus disposées que d'autres puisqué toutes ne se livrent pas à la prostitution. Nous pouvons citer à titre d'exemple le cas des jeunes filles abandonnées ou orphelines.

Pour ce qui nous concerne, nous croyons que la prostitution dans les sites des déplacés serait en grande partie due à la pauvreté. Les autres facteurs peuvent entrer en jeu mais le principal étant celui-là.

Le problème de prostitution dans les sites des déplacés entraîne des conséquences néfastes. La plus grave étant celle des maladies sexuellement transmissibles dont le SIDA qui secoue actuellement le monde entier. L'autre conséquence non moindre est celle des conflits et des querelles que la prostitution provoque au niveau même du site. Ou bien ce sont des femmes qui se disputent et se battent pour un homme à qui on veut arracher un peu de sous, ou encore ce sont des hommes qui se bagarrent pour une prétendue "belle femme".

3.1.2.3. La drogue.

Dans l'étude des problèmes psychosociaux rencontrés par les déplacés sur leur site, nous nous sommes penché aussi sur le problème de la drogue. Nous évoquons cela parce que parmi les délits commis par les adolescents dans le site des déplacés, il y a aussi la consommation des drogues.

En effet, plusieurs facteurs entrent en jeu en matière de consommation des drogues. Mais les plus importants sont le facteur "âge" et le facteur "carence affective". Cependant, il a été établi que c'est dans la tranche d'âge allant de 14-15 ans à 30-35 ans où l'on observe beaucoup de preneurs des drogues. C'est au cours évidemment de l'adolescence où le phénomène

d'identification au groupe de pairs ou aux images idéalisées se manifeste. C'est à cet âge même dit "ingrat" où l'on assiste à la formation des bandes de délinquants drogués.

Mais la question que l'on se pose ici est celle de savoir justement les raisons qui nous ont poussé à affirmer qu'il y a des cas de drogués au niveau des sites des déplacés.

Les premières informations à propos de la consommation de la drogue dans les sites nous ont été fournies par les chefs des déplacés et par les déplacés eux-mêmes. Les secondes ont été obtenues grâce aux consommateurs de la drogue eux-mêmes.

Dans le site comme nous l'avons remarqué, les jeunes ont du mal à se décentrer par rapport à eux-mêmes et l'on observe par la suite la naissance d'un phénomène de dépendance envers le groupe. A ce propos BION dit:

> " l'individu a besoin d'avoir recours au groupe par le biais de la régression,"[1]

Chez l'individu, il y a une sorte de dissociation de la personnalité et on n'a plus les normes de jugement en soi. On consommerait alors de la drogue en vue d'honorer les modes de conformisme à l'idéologie du groupe.

Ainsi, en dehors des drogues authentiques comme la cocaïne, la morphine, le chanvre, la marijuana..., pour d'autres drogues comme l'alcool et le tabac, le rôle de la famille est primordial. Les adultes sont les principaux modèles dans le développement d'attitude et de comportement face à l'alcool et au tabac.

Quand on parle de drogue, il ne faut pas oublier d'évoquer le cas aussi du crime. Et beaucoup d'études en rapport avec la drogue ont montré que certains drogués finissent par commettre des crimes. Dans une étude épidémiologique britannique, WEDGE et

---

[1] NDITIJE, C.; **Cours de Psychologie et Education des Délinquants**, 2ème Licence (P.C.S) U.B.,F.P.S.E., année académique 1995-1996, Cours inédit.

PROBSER (1973) ont conclu qu'un enfant sur dix de l'échantillon vivait dans des conditions extrêmes de désavantage social concrétisées par une pauvreté ou une perturbation familiale grave.

De cela, on comprend alors que la misère, la pauvreté familiale et le fait de vivre dans un quartier miséreux comme le cas par exemple du site des déplacés exposent quelqu'un à la consommation de drogues et par conséquent à la criminalité.

Une autre question qui est soulevée est celle de savoir pourquoi il y a des jeunes adolescents qui résistent à la drogue alors qu'ils cohabitent avec ceux qui en prennent. Ce cas important ne s'observe pas seulement au niveau du site des déplacés, mais également dans la vie courante. Certains psychologues pensent que cela est lié au tempérament comme facteur de risque des troubles psychiatriques.

Avant de terminer ce petit point traitant de la drogue, nous aimerions souligner que les consommateurs des drogues dans les sites des déplacés sont des jeunes, pour la plupart, adolescents. Ils commencent à faire des essais comme des occasionnels et ils finissent par devenir de vrais toxicomanes. Et selon leurs dires, certains d'entre eux les prennent dans le but de se soulager ou de dissiper leurs soucis. Et à force de l'habitude acquise, il leur devient difficile d'abandonner.

A Gatumba, comme les observations y effectuées nous ont permis de le constater, la drogue la plus consommée est le chanvre qui provenait dans le temps du Zaïre. Quant aux délits que les drogués commettent fréquemment, nous pouvons citer le cas des coups et blessures à l'endroit de leurs voisins.

3.1.3. Les traumatismes psychologiques.

La théorie sur les problèmes psychosociaux des déplacés nous a conduit également à fournir certaines explications sur le cas des traumatismes psychologiques.

En effet, le traumatisme en soi n'est pas une maladie comme on pourrait peut-être le croire. C'est au contraire probablement l'instinct normal de conservation réagissant à des incidents anormaux qui menacent la vie. Ces incidents peuvent survenir en temps de paix mais aussi et surtout en temps de guerre.

Magne RAUNDALEN, psychologue de l'enfant explique le traumatisme en ces termes:

> " Un traumatisme est un fait qui menace la vie, mobilise les sens et d'autres mécanismes biologiques pour la survie;...[1]"

3.1.3.1. Comment est l'individu traumatisé?

Poursuivant ses explications et éclaircissements sur le cas des traumatismes, RAUNDALEN dit:

> " l'individu traumatisé est hanté par des souvenirs venant à l'esprit de façon surprenante et non voulue, les impressions de sens comme des images, des sons, des odeurs, des goûts apportant une mixture confuse de toutes nos sensations fondamentales".[2]

L'individu traumatisé est en fait cette personne qui a perdu le contrôle de la conscience suite aux impressions anormales qu'il a eues et intégrées. En apparaissant, ces impressions lui font mal. Ainsi, le sujet voit son espoir amoindri dans l'avenir, même longtemps après que la guerre ou l'élément traumatisant soit terminé et que la sécurité est assurée.

---

1 RAUNDALEN, M.; **LES ENFANTS TRAUMATISES PAR LA GUERRE**: les directives à suivre pour les conseiller en matière de traumatisme. Centre de redressement de l'enfant, KIGALI, RWANDA Centre pour la psychologie des crises, BERGEN, Norvège, 1994, p.5

2 RAUNDALEN, M.; op. cit. p.15.

L'un des signes caractéristiques les plus importants que l'on observe chez le sujet traumatisé consiste en de fréquentes réminiscences des impressions des sens à propos d'incidents critiques. Bien que ces réminiscences se présentent sous forme visuelle, l'individu voit clairement comme dans un film ce qui est arrivé à lui. Dans certaines études faites sur les enfants traumatisés, RAUNDALEN déclare que 80% d'entre eux disent qu'ils sont devenus extrêmement sensibles aux sons, aux événements soudains et inattendus de toutes sortes.

Quand nous parlons de cas de traumatisme et de sujets traumatisés, il y a lieu de formuler une remarque importante. Il faut distinguer d'une part une vie déformée du déplacé, manquant de soutien nécessaire, n'ayant aucun espoir dans le présent et dans l'avenir, sans école, étant séparé de ses amis ou de sa famille; et d'autre part un esprit déformé.

Dans ce dernier cas, l'individu est gêné et dérangé par des souvenirs horrifiants d'images intrusives provenant d'impressions de sens.

Il semble en effet qu'il n'y ait pas de véritable différence entre un traumatisme survenu en temps de paix (cas d'accident de voiture par exemple) et celui survenu en temps de guerre, comme le cas où on est exposé aux tueries par exemple. Les impressions de sens, comme le dit RAUNDALEN, peuvent subir le choc de la même manière dans la mémoire et laisser de semblables cicatrices.

3.1.3.2. Les traumatismes psychologiques dans le site.

Les personnes déplacées comme toutes les autres personnes en détresse ne sont pas exemptes des traumatismes. Hormis les traumatismes physiques dûs aux blessures, aux plaies corporelles qu'ils ont sur leurs corps, on observe aussi des traumatismes psychologiques. Ces derniers sont liés aux souffrances intérieures, aux angoisses de toute nature et en général à la situation tendue qu'ils ont vécue avant de s'installer dans le site des déplacés.

En guise d'exemple de cas de traumatisme psychologique observé dans les centres des déplacés, nous pouvons citer celui de ces personnes toujours en alerte; ayant à tout instant en tête l'idée que d'un moment à l'autre leur site peut être l'objet d'attaque. Il y a aussi le cas des enfants qui continuent à vivre le panorama du déroulement des événements malheureux qui ont secoué leurs quartiers ou leurs collines. Et ces enfants vous disent qu'ils ne peuvent pas retourner chez eux. Quand on leur demande pourquoi, ils répondent tout simplement qu'il y a la guerre alors que celle-ci est terminée.

Quelquefois, ces traumatismes sont en relation directe ou indirecte avec l'environnement nouveau, l'incertitude du nouveau milieu et avec l'inconnue de la nouvelle existence. A la page 57 de la Ligue Bruxelloise Francophone pour la Santé mentale, l'auteur écrit ceci, en parlant de la façon dont les réfugiés débarquent dans un autre milieu:

> " Ils débarquent avec un minimum de biens, mais une somme considérable de souffrances, de sévices, de traumatismes qui sont tous, encore fort présents dans leur esprit et qui peuvent actualiser certaines conduites, certains modes de contacts déconcertants, difficilement compréhensibles pour un observateur neutre".[1]

On remarque aisément que les perturbations psychologiques s'accompagnent de conséquences néfastes à la fois sur la personne même du déplacé et sur la personne de l'entourage social. Par ailleurs, l'installation des déplacés dans le site ne suffit pas pour garantir leur sécurité et leur sérénité. Il faut aussi qu'ils y trouvent soulagement et bienveillance.

---

[1] L'accueil des réfugiés politiques et des demandeurs d'asile. **Problèmes psycho-sociaux.** Ligue Bruxelloise Francophone pour la Santé mentale. Journée d'étude, Bruxelles, 7 Novembre 1985, p.57.

Quoi qu'il en soit, les enfants des sites des déplacés sont exposés à un sérieux problème psychologique même si les adultes sous-estiment leurs souffrances. Quelquefois, les parents souhaitent que les enfants cachent leurs émotions en rapport avec les événements traumatisants qu'ils ont subis ou auxquels ils ont assisté. Cela se produit spécialement lorsque les faits traumatisants sont partagés par l'enfant et l'adulte.

Pour ce faire, nous croyons que certaines mesures devraient être prises pour l'enfant d'exprimer ses anxiétés à un adulte bien connu et non anxieux, sur qui il peut compter et qui puisse écouter ses révélations. Effectivement, en temps de guerre, les éléments de base du rôle des parents comme nourrir l'enfant, garantir sa sécurité, prévoir son avenir sont perdus ou du moins écartés pour des périodes plus ou moins courtes ou plus ou moins longues.

On se rend finalement compte dès lors que le rôle des parents est détruit, ce qui provoque un effet désastreux pour l'enfant à plusieurs égards dès l'instant où leur capacité à lui donner un support émotionnel ou des soins de toute sorte est anéantie. Dans certaines circonstances même les parents ne savent pas ce qu'il faut dire à l'enfant. Leur propre anxiété les pousse à garder le silence et évitent par tous les moyens de faire des commentaires sur des sentiments d'anxiété que l'enfant exprime.

Ici, le rôle des parents est primordial. C'est pourquoi, il faut, s'ils ont un enfant traumatisé, qu'ils arrivent au moins à oser et parler de ce problème en rendant surtout les enfants confiants pour eux.

3.2. Les conséquences de ces problèmes psychosociaux.

3.2.1. La contagion des émotions dans le site.

Les émotions sont des états affectifs, survenant en nous généralement de façon brusque, sous la forme de crises plus ou moins violentes, mais plus ou moins passagères. Et ces états sont provoqués soit par la joie, soit par la surprise ou la peur.

Pour Tony ANDREANI,

" L'émotion répond à des situations de frustration et de conflit, et le sens de ces situations renvoie à des dispositions non conscientes chez le sujet".[1]

L'émotion est alors ce sentiment ou cette conduite d'échec qui est en quelque sorte une réaction organisée et utile à une situation donnée: la première est dérégulatrice et le second au contraire est régulateur de l'action.

Cependant, nous croyons qu'il serait faux de dire que tout obstacle crée nécessairement une frustration. De plus à toute frustration ne correspond pas à une certaine émotion. Il doit y avoir tout un ensemble d'autres facteurs qui entrent en jeu. Ici, on peut citer à titre d'exemple l'état de santé, le niveau intellectuel, les antécédents sociaux, etc.

De toutes les façons, les conduites émotives nous échappent du fait qu'elles sont commandées par un système que nous ne pouvons pas contrôler: il s'agit du système nerveux autonome. Les conduites émotives sont alors indépendantes de la volonté de l'individu qui les exprime.

Ainsi, dans le site, dans certaines circonstances et à certains moments, les personnes déplacées se conduisent à la manière des gens en foule et cela, suite à leur entassement dans un endroit exigu. En cas de périodes critiques, il y a contagion des émotions et on pourrait dire que la capacité de jugement des

---

[1] ANDREANI, T.; **Les conduites émotives,** P.U.F., Paris, 1968, p.37

déplacés est perdue. Cela s'observe chez ces derniers surtout lorsqu'il y a un phénomène de rumeur. Comme exemple, nous pouvons citer le cas de rumeur faisant état d'attaque du site. Toutes les personnes peuplant le site deviennent alertées, leurs réactions deviennent elles aussi brusques et primaires à la manière des gens qui sont conduits par des instincts.

Dans ces situations, les déplacés ne prennent pas le temps pour filtrer l'information reçue. Le surpeuplement et l'exiguïté du site aidant, les personnes se communiquent très facilement les fausses nouvelles. Et ces nouvelles sont transmises avec toutes les émotions dont elles sont chargées.

L'influence joue un rôle important dans ces phénomènes d'émotion. L'individu ne pouvant plus être à mesure de contrôler sa conscience, il régresse. Le cours de psychologie sociale nous éclaire un peu sur ces phénomènes:

> " Et dans les phénomènes d'influence, les phénomènes de dépendance obéissent au principe selon lequel le moi, l'idéal du moi et le moi idéal peuvent coïncider par la régression parce qu'il y a dissolution de la loi de la conscience".[1]

Une question que tout un chacun peut se poser est de savoir comment dans certaines conditions, il y a contagion des émotions au niveau du site.

Dans tous les cas, dans les phénomènes d'influence que nous observons dans la vie de chaque jour la situation joue un rôle important. La situation évoque en fait chez le déplacé des souvenirs anciens. Elle le touche au plus profond de lui-même. ANDREANI nous fait encore le point en ce qui concerne toujours

---

[1] NKUNZIMANA, P.; **Cours de Psychologie Sociale,** 2ème candidature, U.B., F.P.S.E., année académique 1993-1994, Cours inédit.

l'émotion:

> " L'émotion atteint donc les zones obscures de la personnalité, celles où naissent les désirs les plus forts et les plus secrets, celles où se forment les adaptations de première importance, de première urgence".[1]

Certes, dans certaines situations épouvantables, les déplacés (comme toute autre personne peut le faire) paniquent et échangent des émotions. Mais ce qui va différencier le site des autres milieux humains est que pour ce premier c'est l'entassement des individus sur un petit territoire qui va favoriser les phénomènes d'influence.

3.2.2. La suspicion dans le site

Sur le site, la suspicion s'observe aussi bien chez les déplacés envers les autochtones que chez ces derniers vis-à-vis des premiers.

La suspicion au niveau des sites des déplacés est en fait le résultat de deux choses: il y a d'une part la peur et de l'autre les stéréotypes que les uns ont contre les autres et vice-versa. Et dans les situations de peur, il y a une crainte qui est un sentiment d'appréhension devant ce que l'on juge dangereux.

La suspicion mutuelle au niveau des lieux où est implanté un site des déplacés crée un climat de méfiance des uns et des autres. Et cela s'accompagne dans la plupart des cas d'une sorte de précaution, de silence et de distanciation. Dans bon nombre de cas, c'est beaucoup plus le déplacé qui souffre de cette distanciation ou de cet isolement d'autant plus qu'il n'est pas chez lui. Ce qui provoque chez lui un dilemme et une ambivalence. Ceux-ci étant des sentiments qu'il témoigne chaque jour à l'égard du milieu d'origine et celui d'accueil.

---

[1] ANDREANI, T., op. cit. p.37

La suspicion étant ce manque irrationnel de confiance en une personne, voire en un groupe de personnes, elle constitue un handicap. C'est un handicap justement parce qu'elle fragilise la cohabitation entre les déplacées et les autochtones. Par cette fin, elle plonge les personnes (déplacés et autochtones) dans une situation de perpétuelle tension.

L'intolérance mutuelle provoque la dégradation des relations qui existaient avant entre les déplacés et l'entourage social. Cependant, la dégradation ne se remarque pas seulement au niveau de la relation déplacé-autochtone. On la trouve aussi au niveau de la relation entre les déplacés eux-mêmes. En effet, comme le dit l'adage français, "la familiarité engendre le mépris". Etant parqués ensemble sur un territoire très réduit, les hommes ne parviennent plus à freiner leur sentiment de mépris qu'ils ont envers leurs cohabitants.

Le mépris crée l'intolérance, l'intolérance engendre des querelles et enfin les querelles finissent par des combats quelquefois même acharnés. Ces combats viennent aussi empirer la situation et la cohabitation devient par conséquent pire et on observe un cycle interminable de querelles.

En définitive, nous pouvons dire que plus les gens vivent ensemble et nombreux sur un petit territoire et dans de conditions misérables, plus leur cohabitation devient précaire. En plus de cela le respect mutuel diminue au fur et à mesure que les gens y restent. Cela a pour corollaire aussi la dégradation de la hiérarchie sociale dans le site des déplacés.

3.2.3. La frustration et l'attitude hostile.

Selon SILLAMY, la frustration est:

> " L'état de celui qui est privé d'une satisfaction légitime, qui est trompé dans ses espérances".[1]

---

[1] SILLAMY, N.; op. cit. p.509

D'une façon générale, la frustration est due à l'absence d'un objet désiré. Elle peut être aussi liée à un obstacle (intérieur ou extérieur) interdisant à l'individu l'accès à ce qu'il veut atteindre dans ses projets.

Partant de cette petite définition du terme frustration, nous pouvons affirmer sans risque de nous tromper que certains déplacés, sinon presque tous éprouvent une certaine frustration. Et cela effectivement dans la mesure où ils ne sont pas satisfaits par la vie qu'ils mènent dans le site. En plus de cela, ce sont des gens qui sont privés de certains besoins fondamentaux. A titre d'exemple, nous pouvons citer le cas du logement décent, de la nourriture, de l'eau propre, de la sécurité, etc.

L'inconvenance dans le site et les frustrations des personnes déplacées se révèlent lors des lamentations qu'elles expriment lorsqu'on mène une conversation avec elles.

Ainsi frustrées, les personnes déplacées accumulent en elles des sentiments d'inimitié qui les poussent à prendre et à tenir des attitudes hostiles. D'un côté, ces mêmes déplacés s'élèvent contre leurs confrères et de l'autre, ils s'élèvent contre les autochtones en les traitant de tous les maux.

Cependant, la frustration est une notion banale pour certains psychologues. Pour eux, chaque être humain est confronté à elle chaque jour et à tout instant. En effet, les facteurs frustrant varient d'un individu à l'autre, selon son âge, les circonstances dans lesquelles il se trouve, etc.

Ainsi, ne connaissant point comment expliquer la cause de leurs frustrations, les déplacés cherchent des boucs-émissaires sur lesquels il faut projeter leur colère. Quelquefois même en cas surtout de mort, ils manifestent leurs comportements hostiles contre leurs confrères lorsqu'il faut justifier la cause de cette perte.

En dehors de ces situations, c'est toujours l'autochtone qui est l'objet des projections de colère, d'angoisse ou d'anxiété. Si il n'est pas étiqueté d'ennemi du déplacé, il est appelé un jeteur de mauvais sort ou encore un persécuteur du déplacé.

IIème PARTIE: LES CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES

CHAPITRE 4: PRESENTATION DE LA PROBLEMATIQUE.

Jusqu'à présent, il existe peu de travaux qui parlent des personnes déplacées dans leurs sites. Pour cette raison, notre étude pourrait apporter aussi d'autres éléments en vue de mieux comprendre le problème des déplacés.

Ainsi, le problème tel que nous l'avons observé au cours de notre stage effectué dans quatre sites de Bujumbura peut se résumer en trois points principaux:

1° les sites des déplacés: milieux délaissés;
2° le devenir des enfants des sites des déplacés; et enfin
3° la dégradation des valeurs morales que l'on observe dans les sites des déplacés.

4.1. Les sites des déplacés: milieux délaissés.

Les sites des déplacés sont des milieux qui, malgré le nombre de vies humaines qu'ils hébergent tendent à être abandonnés. Comme le disent les déplacés eux-mêmes, on pense à eux très rarement.

Comment s'explique ce délaissement ou cet abandon?

D'abord sur le plan social, les sites des déplacés se présentent comme des endroits isolés. Mais aussi, on a tendance à les écarter socialement. Cela s'explique par les difficultés que ces mêmes déplacés éprouvent pour accéder aux infrastructures sociales comme les écoles, les centres de santé, etc.

Par exemple, pour le cas de toute la zone de Gatumba, il n'y a qu'une seule école mobile pour toute la population qui y est déplacée. Quant aux centres de santé, Gatumba ne dispose que d'un seul centre de santé public. Les trois autres sont privés et chers à telle enseigne que le pouvoir économique des déplacés ne peut pas leur permettre de supporter le coût des soins de santé.

Ensuite, sur le plan humanitaire, on assiste également à un délaissement. Les informations obtenues de la part des chefs des déplacés affirment qu'avant qu'il n'y ait beaucoup de sites dans notre pays, l'assistance sociale et humanitaire, qu'elle soit alimentaire, sanitaire ou autre, leur provenait régulièrement. Selon toujours leurs propos, on a commencé à remarquer une baisse sensible d'aides avec l'augmentation des sites des déplacés. Et cela se comprend puisque les aides ont dû être partagées entre tous ces sites des déplacés.

Pour le cas des vivres par exemple, les premiers sites des déplacés qui se sont formés tout juste après l'éclatement de la crise vivaient uniquement de l'assistance alimentaire en provenance des Eglises ou des Organisations Philanthropiques. Mais avec le temps et surtout avec la déclaration de l'embargo au Burundi (en 1996), ces aides ont diminué.

Ainsi, au moment où l'assistance alimentaire décroissait, le nombre des sites grossissait suite d'un côté aux centres de regroupés formés par les anciens réfugiés burundais refoulés de l'ex-Zaïre et de l'autre par des personnes fuyant les affrontements entre les forces de l'ordre et les bandes armées dans les montagnes.

Enfin, sur le plan psychologique, moral et matériel, le même phénomène de délaissement s'observe.

Dans le Burundi d'antan, une personne en détresse était assistée moralement. Cette aide morale portait en elle non seulement un soutien mais aussi avait des effets thérapeutiques.

A part cela, on la soutenait aussi psychologiquement et matériellement en la consolant et en lui apportant des produits de consommation ou autres. Et cela dans le but de lui prouver qu'on partage le malheur.

Mais, dans le site, la réalité est tout autre. La solidarité devient rare et cède la place à l'individualisme. Cela enfonce encore une fois le déplacé dans la désolation et le désespoir.

4.2. Le devenir des enfants des déplacés.

Le devenir des enfants des sites des déplacés n'est pas bien tracé; il est incertain. En effet, le milieu, qu'il soit physique ou humain est un endroit qui est constitué de tout ce qui touche la vie de l'homme et qui sert de point de départ à la formation tant psycho-morale, intellectuelle que psycho-affective de l'être en devenir.

De ce fait le changement de milieu de vie et l'instabilité perturbent profondément l'affectivité de l'enfant. Il faut toutefois noter qu'avant de s'installer définitivement dans le site, beaucoup de déplacés avec leurs enfants ont dû faire des escales. L'insécurité ne leur a pas permis de rester dans un état stable; plutôt elle les a poussés à se déplacer et à passer ainsi d'un milieu à l'autre, d'une région à l'autre, voire d'une province à l'autre. Certains enfants ont été l'objet de rejet volontaire ou involontaire de la part de leurs parents et cela est venu encore une fois entraver leur maturation physique et psychologique.

S'exprimant sur les conséquences des variations de milieu sur l'affectivité de l'enfant, Dr ROUMAJON nous dit:

> " Pour moi, un enfant dont le climat affectif est soumis à de telles variations ne connaîtra jamais de maturation. Il lui manquera toujours quelque chose".[1]

---

[1] Dr ROUMAJON, Y. ; op. cit. p.121

ROUMAJON ne s'arrête pas seulement là. Il poursuit ses explications en ce qui concerne l'avenir d'un enfant qui a eu des problèmes affectifs en disant:

> " Un sentiment d'insécurité s'est installé en lui, sans même qu'il le sache, une peur secrète d'autant plus redoutable qu'il n'en est pas conscient".[1]

Hormis ce problème d'affectivité observable surtout chez les enfants adoptés par de parents lointains ou par les parents adoptifs, on remarque également qu'il y a des lacunes au niveau de l'éducation des enfants déplacés. Et cela pose des problèmes aussi bien à l'enfant lui-même (en ce qui concerne son éducation émotionnelle, sentimentale... qui est perturbée), à ses parents (ou à ses parents adoptifs) et à la société globale en général qui doit supporter le comportement caractériel de cet enfant.

En fait, comme le disent les psychopédagogues, toute éducation implique un but ou un objectif. Et ce but sert de ligne directrice que les éduqués doivent suivre conformément aux normes sociales en vigueur. Alors, les conditions de vie dans les sites, la promiscuité qui y règne... favorisent la détérioration des structures éducatives en place et par la suite deviennent quelquefois des handicaps à la pérennité des valeurs culturelles.

Naguère, comme nous le fait connaître SILLAMY,

> " le but de l'éducation était de rendre l'enfant conforme à un certain idéal. La fonction de l'éducation était donc d'assurer la pérennité d'une certaine culture et d'éviter toute rupture entre les générations".[2]

Partant de ce que vient de nous déclarer SILLAMY, ne trouvons-nous pas qu'un jour il y aura rupture entre les générations?

---

[1] Ibidem

[2] SILLAMY, N., cité in **Dictionnaire Encyclopédique de Psychologie**, BORDAS, Paris, 1980, p. 415.

Sans doute, la précarité de l'éducation des enfants des sites des déplacés présente des conséquences néfastes. Toutefois, il est très tôt de dire que le devenir des enfants des centres des déplacés est en danger. Mais, quoi qu'il en soit, les mauvaises conditions dans lesquelles ils vivent ne sont pas sans impact sur leur personnalité.

Certes, les enfants des sites des déplacés sont exposés à toute sorte d'aventures. Se trouvant dans une situation telle qu'ils doivent se débrouiller encore très jeunes, ils encourent des hauts risques en prenant des voies quelquefois sans issue (cas de débauche, de vol, de consommation des stupéfiants...)

Comme nous le savons tous, le présent prépare l'avenir et les enfants des sites des déplacés deviendront ce que la société veut qu'ils deviennent. Et si nous considérons leur vie hic et nunc, nous pouvons plutôt dire que ces enfants ont un avenir incertain.

4.3. La dégradation des valeurs morales dans le site.

Avant que la guerre éclate au Burundi et avant que l'on assiste à la formation des sites des déplacés ici et là, il y avait un certain nombre de moeurs et de valeurs morales. Et les générations anciennes devaient les inculquer aux générations suivantes et ainsi de suite. A titre d'exemple, on peut citer le cas du respect dû aux adultes en général et des parents en particulier, le cas de la politesse, de la solidarité, de l'entraide mutuelle, le cas de prouver partout où on est l'"UBUSHINGANTAHE" et la justice, etc.

Ces valeurs culturelles sus-menstionnées étaient considérées comme la base même de toute l'éducation burundaise. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle elles étaient transmises de génération en génération.

Mais avec le phénomène des déplacés auquel nous assistons, les choses ont relativement changé. Certaines personnes ne sont plus sensibles aux malheurs des autres. D'autres encore manifestent des comportements sadiques envers les malheureux.

L'immoralité qui ne cesse d'augmenter au niveau des sites des déplacés est un fait évident que nous observons tous. Cependant, les interrogations en rapport avec cette immoralité sont quelquefois sans réponse claire. Dénis SZABO et ses collaborateurs nous font remarquer ceci à ce propos:

> " Lorsque les modèles de conduite, basés sur les normes et des valeurs régulièrement transmises de génération en génération deviennent diffus, l'effet sécurisant de la culture non seulement diminue, mais est remplacé par des interrogations qui créent plus de problèmes qu'elles n'en résolvent".[1]

Toujours dans le même ordre d'idées, la dégradation des valeurs morales que l'on observe dans les sites des déplacés ne se manifeste pas seulement à ce niveau. Il y a aussi des cas de consommation des stupéfiants à laquelle certains jeunes s'adonnent. Quelle que soit sa nature, la drogue pousse l'individu à la violence. Ainsi, parlant des causes de la violence que l'on observe ici et là, ROUMAJON dit ce qui suit:

> " Quant aux causes de la violence qui s'étend partout, pourquoi chercher plus loin que dans le relâchement de la morale".[2]

La dégradation des valeurs morales dans les sites des déplacés se révèle aussi quand on observe les enfants "BATIMBAYI". Dans le langage courant, on les nomme ainsi pour vouloir signifier "enfants de la rue"; et ces enfants vivent en dessous des normes morales. Ils pratiquent des expériences sexuelles en bas âge, se lancent dans le banditisme, etc.

---

1 SZABO, D., GAGNE, D. et PARIZEAO, A.; **L'adolescent et la Société**, Bruxelles, Dessart et Mardaga, 1977, p.12

2 Dr ROUMAJON, Y. op. cit. p. 10.

A part cela, ces enfants mendient. Cependant, nous ne nions pas que la mendicité n'a pas existé au Burundi ou qu'elle n'existait pas avant les installations des sites des déplacés. Mais ce qu'il faut reconnaître est qu'elle s'est accentuée aujourd'hui. Et contrairement aux années antérieures où seuls les handicapés et les infirmes mendiaient, actuellement la mendicité est devenue une autre façon de demander secours pour un malheureux. S'exprimant sur la misère de ces enfants, NZEYIMANA dit:

> " L'enfant alors brandit la misère pour décrocher de l'argent aux passants. Il essaie de créer une attitude de compassion en disant qu'il n'a pas mangé, en montrant ses habits sales, en disant que sa mère est malade, etc... Il se met en situation de malheur et se présente aux gens tel que l'enfant en détresse qui se présente à ses parents".[1]

Nous croyons alors que la vie que le déplacé mène au niveau du camp peut modifier son comportement. D'où nous supposons qu'une observation étoffée par l'entretien psychologique suivi des monographies individuelles pourraient éclaircir la problématique des personnes qui peuplent les sites des déplacés.

---

[1] NZEYIMANA, A.; **Le site des déplacés dans la genèse et le développement des perturbations psycho-affectives chez l'enfant,** Bujumbura, Décembre, 1995, p.54 Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Licencié.

CHAPITRE 5: LES TECHNIQUES DE COLLECTE DES DONNEES.

5.0. Aperçu général.

Avant de décrire en long et en large la méthodologie que nous allons employer dans notre recherche, les raisons qui nous ont poussé à la choisir et la façon dont nous allons procéder, nous avons jugé bon de dire en passant qu'au niveau des sciences sociales, il existe deux principaux types de méthodes:

- Les méthodes qualitatives; et
- Les méthodes quantitatives.

La méthode quantitative comme le nom même l'indique permet de recueillir les données statistiques. C'est-à-dire qu'elle cherche à grouper, à mesurer et à classer une série de faits ou de données qu'elle soumet à la quantification selon leur fréquence d'apparition ou leur pertinence.

Dans cette méthode, la population d'enquête doit être importante et par conséquent l'échantillon faisant l'objet d'observation est aussi grand.

Par contre, dans les méthodes qualitatives, le phénomène observé est enregistré et directement décrit comme tel. On peut même se passer des hypothèses dans la recherche et l'interprétation des résultats obtenus se réalise non pas en fonction des comparaisons statistiques mais en fonction de la manière d'être du phénomène en étude. Ici, ce n'est pas alors la quantité de faits qui compte, mais leur qualité.

D'où dans notre recherche, nous ferons une sorte d'exploration du phénomène étudié. Par définition l'étude d'exploration est celle qui:

> " est orientée vers l'exploration de la réalité en vue de définir les principaux éléments d'un problème, d'une situation ou d'un comportement".[1]

---

[1] NTUNAGUZA, G.; **Méthodologie de la Recherche et Séminaires,** 2ème Candidature, U.B., F.P.S.E., année académique, 1992-1993, Cours inédit.

Dans notre travail, nous allons privilégier la méthode qualitative pour surtout trois raisons principales:

D'abord c'est une méthode qui correspond un peu à la nature même de notre étude; l'étude des monographies ou l'étude des cas comme le souligne BOUDON,

> " les études de cas permettent une fine observation plus grande que les méthodes quantitatives".[1]

Ensuite, la deuxième raison qui nous a poussé à considérer cette méthode qualitative comme la base de notre recherche découle directement de la première. En fait, c'est que l'étude de petites communautés ou des sociétés restreintes comme les sites des déplacés s'apprête mieux à l'analyse descriptive. Ici encore BOUDON nous éclaire sur ce sujet:

> " Naturellement, il est aussi des situations où la méthode des cas s'impose, simplement parce que la population qu'on désire étudier est trop restreinte pour donner lieu à l'emploi des méthodes statistiques".[2]

On comprend alors très bien ici que l'on procédera, pour mieux appréhender la situation des personnes déplacées, à la description des cas étudiés.

> " Il s'agit de faire un inventaire aussi complet que possible des comportements, attitudes, relations et perception sociale dans la Communauté".[3]

La troisième raison et la dernière qui nous a conduit à privilégier les méthodes qualitatives est surtout celle d'ordre économique. Les méthodes qualitatives exigent un coût moins élevé que les méthodes quantitatives. BOUDON lui aussi abonde dans le même ordre d'idées que nous lorsqu'il parle de l'observation des cas:

> " Le choix entre l'observation par la méthode de cas et l'observation de type statistique est en général guidé par des considérations économiques".[4]

---

1 BOUDON, R.; **Les méthodes en Sociologie**, P.U.F., 5ème Edition Saint-Germain, Paris, 1969, p.117

2 BOUDON, R.; op. cit. p.118

3 Ibidem

4 Ibidem

5.1. La pré-enquête.

Dans le but d'en savoir davantage sur le sujet et afin de pouvoir élaborer notre instrument de recherche (la grille d'entretien), nous avons d'abord procédé à des échanges verbaux avec les responsables du centre des déplacés, sur le sujet qui retient notre attention.

La pré-enquête, nous l'avons effectuée dans un centre des déplacés qui se trouve à environ 500m du site de nos enquêtes proprement dites. C'est un centre qui compte aux environs de 30 familles et il est situé dans la cour d'une succursale des Eglises Emmanuel: Eglise locale de GATUMBA.

La pré-enquête nous a permis en fait de constater qu'une fois installés dans le site, les déplacés peuvent adopter de nouveaux comportements. Et ces comportements seraient, selon toujours nos observations, inhérents à la vie que ces mêmes déplacés mènent dans le site.

Ainsi, en analysant la promiscuité, la précarité de l'hygiène, le manque d'eau potable, la malnutrition etc... nous avons pu comprendre que les déplacés éprouvent de sérieux problèmes.

En poursuivant nos observations et analyses, nous nous sommes finalement rendu compte que les problèmes qu'éprouvent les déplacés ont de graves retombées sur leur vie psychique.

Cependant, une question se pose; celle de savoir comment nous avons procédé pour arriver justement à identifier ces comportements que nous appelons "inhabituels".[1]

---

[1] Nous avons préféré appeler certains comportements observés dans les sites d'"inhabituels" ou encore "nouveaux" parce que ce sont des comportements que l'on remarque depuis le début de la crise avec les installations des déplacés dans les sites.

Disons tout simplement que ces comportements ont pu être identifiés grâce:

- aux observations faites dans le centre;
- puis aux entretiens avec les responsables et enfin
- aux lamentations des autochtones vis-à-vis du comportement des déplacés du centre où nous avons mené la pré-enquête.

En fin de compte, nous avons souhaité utiliser la pré-enquête avant de nous lancer dans les enquêtes proprement dites parce qu'elle permet la spécification du problème à l'étude.

Au cours des enquêtes, notre sujet va s'articuler sur les thèmes suivants:

a) Comment les comportements nouveaux se développent dans le site;
b) La perte de l'autorité parentale dans le site des déplacés;
c) La cohabitation entre les déplacés et les autochtones;
d) L'adaptation des déplacés dans leur site; et enfin
e) La situation psychosociale, morale et matérielle des déplacés dans leur site.

5.2. Techniques d'enquête.

Au cours de notre recherche sur le site des déplacés, nous employerons essentiellement deux techniques à savoir l'entretien et l'observation.

5.2.1. L'entretien.

La raison majeure du choix de cet instrument est lié au simple fait qu'il permet au chercheur d'entrer en contact direct avec les personnes enquêtées. De cette manière, l'entretien nous paraît nécessaire et pertinent dans notre travail.

D'ailleurs DUNAIS le souligne lorsqu'il dit:

> " ...décider de recourir à l'entretien, c'est primordialement choisir d'entrer en contact direct et personnel avec des sujets pour obtenir des données de recherche. C'est considérer qu'il est plus pertinent d'interpeller les individus eux-mêmes que d'observer leur conduite..."[1]

Au cours de l'entretien avec les personnes déplacées, nous nous servirons d'une grille d'entretien avec des thèmes bien clairs à suivre. Dans de telles situations l'entretien va nous permettre une continuelle observation du langage verbal et non-verbal tout en enregistrant les contenus formels du discours fourni par la personne interrogée. Et l'enregistrement se fera sur bandes magnétiques.

En effet, à tout moment, nous userons de la bonne compréhension grâce aux connaissances que nous avons en psychologie sociale pour chercher une certaine congruence et/ou incongruence entre ces deux langages. C'est d'ailleurs à partir de ces deux types de langage que nous pourrons dégager le comportement de la personne en question et ses problèmes.

Dans les recherches sociales, la technique d'entretien est très importante. Elle offre en fait un exposé plus riche et plus direct du phénomène sous-investigation. Et quand il s'agit d'un entretien avec le sujet seul, cela lui offre l'occasion de présenter le fait comme il l'entend. C'est aussi un moyen par excellence pour établir une relation de confiance, cela bien sûr dans certains cas.

D'après NAHOUM,

> " il semble donc que l'entretien permet des enquêtes intéressantes dans l'entreprise, les résultats doivent être soigneusement interprétés et critiqués en fonction de tous les facteurs du milieu".[2]

---

1 DUNAIS cité par MAYER, R. et QUELLET, T.; **Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux**, GAETAN Morin, Québec, 1971, p.306.

2 NAHOUM, C.; **L'entretien psychologique**, P.U.F., Paris, 1971, p.54

Pour le cas d'un enfant qui n'est pas à mesure de livrer toutes les informations telles que nous le souhaitons, nous allons essayer de compléter l'entretien fait avec lui seul par un ou plusieurs entretiens avec un ou deux membres de sa famille ou de son entourage immédiat.

Nous aimerions signaler en passant que le chercheur qui emploie l'entretien est libre de modifier la succession des questions. L'essentiel c'est de recueillir les informations, l'ordre importe peu. Ceci nous amène à dire que cette technique a plus d'avantages dont le fait que le chercheur obtient une connaissance de première main de la situation à l'étude.

L'entretien bien mené donne de bons résultats et sans beaucoup d'efforts puisqu'il est centré sur la personne même de l'interviewé. C'est pourquoi au cours de notre enquête nous privilégierons surtout l'écoute compréhensive. Et cette écoute se fera suivant les thèmes mais l'ordre dans lequel ils sont traités importera peu puisqu'il sera plutôt question de laisser le sujet s'exprimer spontanément.

En définitive, nous voudrions signaler que les conditions et les situations psychosociales d'entretien ne peuvent pas être considérées comme de simples situations d'observation du comportement humain. Ceci effectivement parce qu'elles recueillent les comportements verbaux. D'où nous avons jugé bon de combler cette faiblesse avec l'observation.

5.2.2. L'observation.

Pour notre travail, nous nous sommes rendu compte que la méthode d'entretien est insuffisante. C'est la raison pour laquelle pour en savoir plus sur le comportement nouveau des déplacés nous allons compléter l'entretien par l'observation. Nous avons procédé de la sorte en vue de mieux appréhender les thèmes à l'étude.

Ainsi, en plus de la grille d'entretien, nous nous munirons d'un guide d'observation. Ce canevas nous permettra d'enregistrer systématiquement les éléments observés. Cela se présentera sous forme de tirets et pour plus de contrôle de certains faits observés et en vue d'en préciser clairement les sources des données récoltées, nous nous munirons aussi d'un petit carnet. Celui-ci nous servira de journal de bord.

Selon DESLAURIERS, dans ce carnet,

> " Le chercheur y consignera comment il a procédé dans le choix de telle ou telle unité d'observation des problèmes qu'il a rencontrés, l'écart entre le plan de recherche et la réalité, les raisons, le choix qu'il a dû faire, la solution trouvée aux problèmes qui se sont présentés. L'accumulation de ces notes formera une suite de journal de bord du chercheur".[1]

La méthode d'observation va nous permettre en outre de faire une description aussi complète et libre que possible. Et l'information recueillie est généralement de nature plus qualitative. Ici, nous ferons encore recours à l'usage du carnet de bord pour ne pas oublier certains faits ou certaines données et les circonstances dans lesquelles nous les avions recueillis.

Cette même méthode va nous permettre aussi et enfin d'avoir une idée résumée et simplifiée d'un événement et d'un milieu à l'étude. Ainsi comme nous le fait connaître SELLTIZ et ses collègues,

> " Le principe à la base de toute technique d'observation réside dans le fait qu'il s'agit d'une technique pour résumer, ordonner et simplifier la représentation d'un événement plutôt que pour en fournir une réplique exacte".[2]

---

1 DESLAURIERS cité par MAYER, R et QUELLET, F. op. cit. p. 419.

2 SELLTIZ, P.C. et Al, op. cit. p.249.

5.3. Terrain d'enquête et échantillonnage.

Au début, notre souhait était de travailler sur toute la population déplacée de Gatumba. Mais après avoir constaté que ce travail serait difficile à réaliser compte tenu surtout de sa nature même, nous avons opté pour mener les enquêtes aux seuls déplacés vivant dans le centre sous les tentes.

Notre terrain d'enquête est le site des déplacés qui est situé derrière l'Eglise Catholique de Gatumba. Normalement le site est subdivisé en deux parties. Il y a une partie qui est destinée aux déplacés-rapatriés, surtout en provenance du RWANDA. Ils sont là depuis 1994 et ils ont leur chef ou représentant. Une autre partie, celle d'ailleurs qui nous intéresse le plus, est destinée aux déplacés, en provenance de la mairie de Bujumbura et de Bujumbura-rural.

Toutefois, nous aimerions signaler que dans cette dernière partie, il y a 7 tentes qui appartiennent aux déplacés-rapatriés qui y sont implantées. On les distingue à la fois par la couleur des sheetings, par la taille et la dimension des "blindés"[1] et par leur emplacement. Elles se trouvent dans un coin du centre à l'extrémité droite et sont grandes par rapport à celles des déplacés.

C'est cette dernière partie du site qui fera l'objet de notre travail de recherche. Elle compte environ 2.840 personnes déplacés qui vivent dans 148 "blindés".

Cependant, il faut noter que les deux parties du site ne diffèrent pas beaucoup puisqu'elles sont construites presque de la même façon et sur des endroits proches. Ce qui pour nous pourrait les distinguer est l'effectif. La partie pour les déplacés-rapatriés est petite et ne compte que quelques dizaines de "blindés" seulement.

---

[1] Dans le langage des déplacés, "blindé" signifie un taudis ou tout simplement une cabane.

Notre choix a ainsi porté sur certaines personnes déplacés mais de tranches d'âge relativement différentes. La méthode d'échantillonnage utilisée a été celle dite "aléatoire simple". Concrètement, nous avons considéré que toute personne déplacée vivant au site pouvait être notre sujet d'enquête. Pour cela, nous prenions un "blindé" par hasard tout en évitant de choisir deux "blindés" dont l'un est à proximité de l'autre ou deux "blindés" avoisinants.

Ici, nous avons en quelque sorte joué sur le facteur distance. En d'autres mots si un individu d'un "blindé" X est enquêté, nous laissions au moins deux ou trois "blindés" qui suivaient pour interroger par la suite l'autre individu d'un "blindé" y et ainsi de suite. Cela a été fait dans le souci d'éviter les interférences au niveau de la récolte des données. Si un "blindé" choisi ne possède pas d'individu de tranche d'âge voulue, nous le laissions tout simplement et nous prenions le suivant.

Voilà ce que nous pouvons appeler "Univers d'enquête" et comme MUCCHIELLI le définit, il s'agit de:

> " l'ensemble des groupes humains concerné par l'objectif de l'enquête. C'est dans cet univers que sera découpé l'échantillon".[1]

Toutefois, dans la nécessité de récolter des données variées mais riches et sûres, nous associerons aux informations fournies par les déplacés, celles données par les gens de l'entourage direct du site. Nous croyons que cela nous donnera l'occasion non seulement de tirer des conclusions fiables mais aussi d'avoir une idée claire sur ce que les autochtones pensent des déplacés.

---

[1] MUCCHIELLI, R.; **Le Questionnaire dans l'enquête psychosociale**, 5ème Edition, E.S.F., Paris, 1975, p.16.

5.4. L'enquête proprement dite.

Pour ce qui est de l'enquête proprement dite, nous nous sommes servi en grande partie de la grille d'entretien. Pour recueillir toutes les informations, nous avons procédé à l'enregistrement intégral des entretiens avec un magnétophone.

Comme les sujets faisant l'objet de notre enquête n'étaient pas beaucoup dispersés, il a fallu choisir quelques "blindés". Le choix de ceux-ci ne s'est pas effectué au hasard ou n'importe comment. Nous avons tenu compte de la distance d'un "blindé" à l'autre.

Quant aux répondants par "blindé", un seul individu était suffisant. Et sur l'effectif de 148 "blindés", nous avons retenu 21 "blindés"; soit 21 répondants pour le cas des déplacés. Mais au total nous avons interrogé 24 personnes dont deux autochtones et une déplacée-rapatriée vivant dans le site des déplacés.

Il y a eu lieu en effet de se demander combien de temps ou combien de jours nous avons passé au site. Puisqu'il s'agissait d'un site que nous avons visité à maintes reprises et depuis longtemps, les entretiens avec les déplacés n'ont pas duré beaucoup de jours. Nous avons commencé Jeudi, le 28/8/97 par une prise de contact successivement avec le chef de zone Gatumba, le représentant des déplacés et les déplacés eux-mêmes. Les enregistrements ont débuté à proprement parler le 29/8/97 et sont terminés Vendredi, le 5/9/97. En quelques mots l'entretien a duré six jours.

L'enregistrement des entretiens s'est fait question par question. En tout, il y avait huit questions principales et chaque question comportait des sous-questions sauf la quatrième, la cinquième et la huitième question qui étaient uniques.

Toutefois, certaines sous-questions ne figurant pas sur la grille d'entretien ont été posées aux enquêtés pour des raisons surtout d'éclaircissement sur une réponse donnée. Si nous essayons de considérer le contenu des questions posées, nous pouvons les regrouper en 4 catégories principales:

- La première catégorie concerne l'identification du déplacé;
- La seconde vise la reconnaissance des relations que l'on trouve entre la personne enquêtée et son entourage immédiat (familial) ou lointain (avec les autochtones);
- La troisième cherche à identifier les problèmes majeurs que rencontrent les déplacés au niveau de leur site; et enfin
- La quatrième cherche à évaluer le comportement du déplacé.

Quant à l'observation du langage non-verbal* nous nous sommes muni, comme nous l'avons souligné un peu plus haut, d'un petit carnet où nous essayions de consigner par des petits tirets l'attitude que le déplacé affichait au cours des séances d'entretien.

A part le langage non-verbal (expression du visage, mimiques, regard, silence...) nous observions aussi l'état général du déplacé (par exemple: sa tenue vestimentaire, sa coiffure,...); la tenue de son habitat, sa taille ou ses dimensions etc...

Mais avant de terminer, nous aimerions signaler que pour enrichir nos données d'enquête, nous avons aussi interrogé deux personnes (un homme et une jeune fille) vivant tout près du site.

Pour conclure ce point traitant de l'enquête proprement dite, dressons un tableau synoptique de tout l'échantillon enquêté.

---

* Le langage non-verbal concerne tout message définissable et indéfinissable exprimé ou évoqué par tout autre moyen de communication en dehors de la parole.

5.5. Tableau n° 1: Tableau synoptique de l'échantillon enquêté.

	Enfants de 8 à 13 ans	Adolescents de 14 à 18 ans	Adultes de 19 ans et plus	TOTAL
EFFECTIF	2	4	18	24

5.6. Recueil et dépouillement des résultats de l'enquête.

En vue de dégager les résultats intéressants dans le cadre défini par notre travail et compte tenu des exigences de notre méthodologie et nos instruments (entretien et observation), nous avons procédé à l'analyse des récits donnés par les déplacés pour rendre compte de leur contenu.

En effet, nos interrogations se sont adressées aux 24 sujets mais nos profondes observations se sont beaucoup centrées sur les 22 sujets vivant au site. Ici, il faut noter que nous allons confronter ou mettre ensemble; et pour chaque cas étudié, les données de l'entretien et celles des observations continuelles.

Ainsi, les données étant recueillies, il faut les dépouiller, les ordonner afin de mieux les présenter, les discuter ou les commenter. Et la démarche que nous avons utilisée dans le dépouillement consiste en un groupement des réponses selon les thèmes (il en existe 5 au total). L'objectif premier de classer les différentes réponses obtenues des enquêtes en thèmes n'est autre que celui de les exploiter à fond.

Schématiquement le dépouillement s'est déroulé suivant cette démarche: un groupe de questions est considéré comme un thème et celui-ci comprend des sous-thèmes (questions) qui comportent à leur tour des indicateurs servant de guide.

Les données des observations nous ont surtout servi d'aide pour repérer divers éléments intervenant dans le comportement de

l'individu. L'observation nous a permis de connaître d'abord le portrait physique du déplacé observé pour pouvoir le décrire (ici, il faut se rappeler que notre travail a un caractère descriptif) et ensuite d'examiner ses attitudes et réactions au cours de la séance d'entretien.

En plus de cela, l'observation nous a permis de rendre compte de l'accoutrement du déplacé et de la tenue de son habitation.

Tableau n° 2: Tableau récapitulatif de l'identification de l'échantillon enquêté.

N°	SEXE	Age (en années)	Etat-Civil	Provenance	Durée de séjour dans le site (en années)
1	M	70	Marié	CIBITOKE (Mairie)	4
2	F	23	Mariée	GITEGA	3
3	F	40	Libre	KAMENGE	Elle ne sait pas
4	F	+/- 70	Veuve	MUZINDA (BUBANZA)	4
5	F	17	Célibataire	KAMENGE	2
6	M	18	Célibataire (fiancé)	KINAMA	2
7	F	13	Enfant (Elève)	CIBITOKE (Mairie)	3
8	F	36	Mariée	KAMENGE	3
9	M	42	Marié	MUTAKURA	3
10	F	41	Veuve	KINAMA	2
11	M	25	Veuf	CIBITOKE (MAIRIE)	1,5
12	F	22	Divorcée	KAMENGE	4
13	F	15	Célibataire	KAMENGE	1,5
14	M	8	Enfant adoptif	KAMENGE	3
15	F	39	Mariée	KAMENGE	2
16	F	20	Mariée	KAMENGE	1,5
17	M	37	Divorcé	KAMENGE	2
18	F	25	Mariée	Rapatriée (Rwanda)	2
19	F	19	Mariée	CIBITOKE (Mairie)	2
20	M	50	Marié	KAMENGE	2,5
21	F	32	Veuve	KAMENGE	3
22	M	26	Veuf	CIBITOKE (Mairie)	4
23	F	17	Célibataire	GATUMBA (Autochtone)	-
24	M	36	Marié	GATUMBA (Autochtone)	-

Remarques:

1°/ Les numéros 1 à 24 indiquent la succession des individus enquêtés. Le numéro 1 désigne le premier sujet que nous avons interrogé et le numéro 24 désigne le dernier sujet interrogé.

2°/ Les numéros 23 et 24 représentent les sujets interrogés qui vivent tout près du site des déplacés et le numéro 18 est le sujet déplacé-rapatrié qui vit au centre des déplacés proprement dit.

IIIème PARTIE: PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS.

0. INTRODUCTION.

Après avoir défini en long et en large le cadre théorique de notre travail et après avoir présenté la méthodologie que nous avons suivie dans notre recherche, cette troisième et dernière partie vise l'analyse et le commentaire des résultats de l'enquête. Ceci veut dire que les résultats obtenus doivent d'abord être présentés et ensuite interprétés ou discutés.

Etant donné que chaque cas est un cas à part qu'il faut considérer comme tel dans sa singularité, nous essayerons de dégager dans les différentes réponses obtenues des similitudes ou des différences.

Une fois que les similitudes sont obtenues sur un thème donné, nous pourrons par la suite faire l'analyse, puis le commentaire et enfin nous tirerons des conclusions. Mais nous voulons encore une fois rappeler que notre étude obéit aux interprétations de type qualitatif, les comparaisons statistiques n'interviendront que très rarement.

Dans cette partie, nous allons distinguer deux grands chapitres:
- le premier sera consacré à l'analyse des résultats; et
- le second parlera des monographies de 5 cas.

Quelques propositions à entreprendre pour mieux assister psychologiquement et matériellement les déplacés seront consignées dans ce mémoire; et enfin une conclusion générale de l'étude pourra clore le travail.

CHAPITRE 6: ANALYSE DES RESULTATS.

6.0. Introduction au chapitre.

A présent, nous voudrions tout simplement faire un petit aperçu sur la façon dont nous allons procéder pour étudier chaque thème. La démarche est la suivante:

D'abord, nous rangerons les questions de la grille d'entretien selon les thèmes en étude. C'est-à-dire que chaque groupe de questions est considéré comme un thème et celui-ci comprend à son tour des sous-thèmes. Certains de ces derniers seront étudiés sous des dimensions différentes et celles-ci portent à leur tour des indicateurs. Mais il y aura des indicateurs qui vont se rapporter immédiatement aux thèmes ou aux sous-thèmes.

Ensuite, pour des raisons d'éclaircissement et d'approfondissement du thème en étude, nous donnerons en guise de complément quelques extraits des réponses fournies par l'entourage du site (ici les deux autochtones enquêtés).

6.1. Tableau n°3: Tableau récapitulatif des thèmes, sous-thèmes, dimensions et leurs indicateurs.

Thèmes	Sous-thèmes	Dimensions	Indicateurs	F/22
Thème I: "Comment les comportements nouveaux se développent dans le site".	**Sous-thème 1**: Impact du séjour au site sur le développement de nouveaux comportements.		- Quatre ans - Trois ans - Deux ans et demi - Moins de deux ans - Je ne sais pas	4 6 8 3 1
	Sous-thème 2: La part de l'habitat et des relations entre les membres de la famille.	- La part de l'habitat ou du logement	- Logement vétuste et insalubre. - Habitat un peu salubre - Logement décent - Pas de logement	14 2 4 2
		- Le rôle des relations entre les membres au sein de la famille.	- Bonnes relations - Plus ou moins bonnes relations - Mauvaises relations.	16 2 3
	Sous-thème 3: Les types de comportements inhabituels ou nouveaux qui apparaissent chez les personnes déplacées lorsqu'elles arrivent dans le site.		- Vol - Prostitution, vagabondage sexuel, débauche - Crise de colère, agression, querelles - Pas de comportements inhabituels	6 7 3 9

N.B.: F = Fréquence des réponses (/22).

Thèmes	Sous-thèmes	Dimensions	Indicateurs	F/22
Thème II: "La perte de l'autorité parentale dans le site des déplacés".	**Sous-thème 1**: Les effets de l'effectif par "blindé" sur la perte de l'autorité parentale dans le site		- Douze personnes par "blindé" - Dix personnes par "blindé" - Neuf personnes par "blindé" - Huit personnes par "blindé" - Six personnes par "blindé" - Quatre personnes par "blindé" - Trois personnes par "blindé" - Deux personnes par "blindé" - Une personnes par "blindé"	1 1 1 2 5 5 2 4 1
	Sous-thème 2: L'emprise de la perte de l'autorité parentale sur l'éducation des jeunes filles et garçons dans le site des déplacés.	- Le rôle de l'individu au sein de la famille	- Chef de ménage. - Mère de famille - Statut d'enfant - Pas de rôle	8 3 2 9
		- L'éducation des jeunes filles et garçons.	- Bonne éducation - Mauvaise éducation - Pas de changement éducationnel - Amélioration éducationnelle	8 11 2 1
Thème III: "La cohabitation entre les déplacés et autochtones".			- Cohabitation satisfaisante - Cohabitation non-satisfaisante - Amélioration de la cohabitation - Pas d'avis	13 5 3 1

Thèmes	Sous-thèmes	Dimensions	Indicateurs	F/22
Thème IV: "L'adaptation des déplacés dans leur site".	**Sous-thème 1**: Comment les déplacés se débrouillent pour gagner leur vie.		- Maçonnerie - Travaux champêtres journaliers - Tissage des nattes - Commerce du ndagala au marché - Pas d'activité - Pas de réponse	2 5 2 4 7 1
	Sous-thème 2: La manière dont procèdent les déplacés pour remédier à certains de leurs problèmes.	- Les problèmes que rencontrent les déplacés	- Problème de nourriture - Problème d'habit, du matériel de couchage et de logement - Problème de santé - Problème de l'eau - Manque d'argent pour les soins de santé - Problème de matériel de cuisine - Problème d'uniforme, des frais scolaires et manque d'école pour les enfants. - Problème de pauvreté - Problème de sécurité - Autres problèmes divers (ivresse, problème d'emploi, problèmes d'intempéries naturelles, l'agressivité).	13 18 18 13 1 4 2 7 9 1 10

Thèmes	Sous-thèmes	Dimensions	Indicateurs	F/22
		- Les remèdes apportés à certains de ces problèmes.	- Entraide mutuelle - Election du comité de "Bashingantahe" chargés de la sécurité. - Travaux champêtres journaliers - Mendicité - Pas de remède	3 2 2 1 14
Thème V: "La situation psycho-sociale, morale et matérielle des déplacés dans leur site".	**Sous-thème 1**: La situation psycho-sociale et morale des déplacés.	- Préoccupations psycho-sociales.	- Pas d'avenir - Avenir incertain - L'avenir existe - Je ne sais pas	9 6 5 1
		- Préoccupations morales.	- Souhait de rentrer - Non-souhait de rentrer	21 1
	Sous-thème 2: L'assistance sociale dans le site des déplacés.		- Les bienfaiteurs nous assistent - On ne reçoit plus d'aides - On détourne ce qu'on nous apporte - Les bienfaiteurs ne nous assistent pas	3 10 3 5

6.2. Analyse des résultats.

Avant de passer à l'analyse et à la discussion des résultats de l'enquête faite, nous voudrions émettre deux remarques importantes:

1°/ les extraits des entretiens que nous rapporterons en guise d'illustration seront repris intégralement;

2°/ la plupart de nos enquêtés sont d'expression swahiliphone; ceci va expliquer en partie la cause de leur expression pauvre avec des mots swahili intercalés quelquefois dedans (au niveau des extraits).

6.2.1. Thème I: Comment les comportements nouveaux se développent dans le site.

Ce thème sera développé sous trois sous-thèmes:

6.2.1.1. L'impact du séjour au site sur le développement de nouveaux comportements.

Les réponses obtenues sur la durée de séjour au site de Gatumba nous indiquent qu'elle varie d'une année à 4 ans. Mais en moyenne, la durée du séjour audit site est d'environ deux ans et demi puisqu'avant de s'installer définitivement à Gatumba, les déplacés ont dû passer par d'autres sites (site de Buyenzi; 8ème avenue, à la zone de Gatumba...).

Ceux qui disent alors que leur durée de séjour dans le site est de 4 ans, veulent tout simplement signifier qu'ils viennent de passer 4 ans en dehors de leurs domiciles.

Ainsi, sur 22 individus interrogés, 18 sujets ou 81,81% des cas ont déjà totalisé 2 années de séjour au site. Pour nous, cette durée est grande quand on est en dehors de son propre domicile.

Quel est le rôle de cette durée sur le développement de nouveaux comportements?

Pour nous, et selon certains témoignages de quelques parents vivant dans le centre des déplacés, nous croyons que la durée de vie au site joue un rôle non négligeable dans le développement de certains comportements. Le cas le plus fréquent est celui de l'adoption de certaines habitudes suite au phénomène d'imitation.

En guise d'exemple, citons le cas de cet enfant de 8 ans qui a adopté un autre mode de conduite suite à l'imitation des mauvais comportements copiés chez d'autres enfants du site et de ses environs. Pour ce même enfant, le temps a joué un rôle en ce qui concerne la familiarisation avec le milieu de Gatumba et au niveau de l'entrée en contact avec les autres enfants trouvés sur place.

Pour être concret, laissons parler cette dame (la tante de cet enfant pré-cité). Elle s'exprime sur la manière dont son neveu a adopté de nouveaux comportements. En Kirundi elle dit ceci:

> "Erega nawe nyene agenda akurikira ingeso z'abo bana bifata nabi... ntatwumvire, yabona iyo abo bandi bana baja kurogota (=gutoragura), akagenda abakurikira".

En français cela se traduit comme suit:

> "En fait, lui aussi va en imitant les comportements des autres enfants qui se méconduisent... il ne nous obéit point et quand il voit là où ces autres enfants vont ramasser des choses, il les suit".

Dans leur ouvrage, XAVIER SERON et ses collaborateurs abondent dans le même sens que cette dame;

> " Beaucoup d'enfants développent et élaborent les comportements assersifs dans les interactions avec les pairs".[1]

---

[1] XAVIER SERON, JEAN LUC LAMBERT ET MARTIAL VANDERLINDEN, op. cit. p. 297

A partir de ce que nous a affirmé la tante adoptive de l'enfant, on comprend vite que le comportement de ce dernier est bel et bien le fruit de l'accoutumance. Et cette conduite de suivre les autres enfants et de les imiter par la suite dans leur délinquance est liée à une habitude acquise après un certain temps de séjour au site.

Pour ce qui nous concerne, il y a deux raisons majeures qui poussent cet enfant à s'attacher aux autres enfants et à s'identifier à eux dans leur méconduite. D'un côté il y a l'oisiveté qui l'entraîne à errer et à chercher d'autres enfants avec lesquels il peut jouer puisqu'il n'étudie pas, et de l'autre côté il y a la recherche de la sécurité affective. Nous disons qu'il cherche de l'affectivité auprès des bandes d'enfants dans la mesure où il est d'abord orphelin de père et de mère mais aussi sa tante adoptive a sous sa charge 8 enfants, lui non compris. Et pour POROT, le mot sécurité dit beaucoup de choses:

> " le mot résume en pratique l'ensemble des conditions nécessaires à une bonne évolution affective, la sécurité matérielle n'étant que l'un des aspects de ce besoin".[2]

A part le cas de ce mineur délinquant que nous venons de citer ci-haut, il existe d'autres conduites qui apparaissent chez les déplacés quand ils se rencontrent nombreux dans un même milieu. C'est le cas par exemple du vol, de la débauche, de la prostitution, de la consommation des drogues, etc.

Bien que certains de ces comportements soient liés à la promiscuité (la prostitution par exemple), le temps joue aussi un grand rôle. Celui-ci va intervenir au niveau de l'accoutumance avec les gens. Le site des déplacés de Gatumba étant un milieu où la pénurie de vivres se fait beaucoup sentir, chacun se débrouille selon ses moyens.

---

[2] POROT, M.; **L'enfant et ses relations familiales,** P.U.F., Paris 1954, p.15.

Pour les garçons, certains d'entre eux se lancent dans les activités pouvant leur apporter de l'argent comme la pêche sur le lac Tanganyika ou le petit commerce. Il y en a même qui peuvent voler faute de quoi manger. Par contre, certaines filles résolvent ce problème en vendant leurs corps.

A ce propos, voici ce que nous dit un homme déplacé de 37 ans:

"Kubera inzara, usanga babaye abasambanyi (=suite au manque de quoi manger, elles deviennent des prostituées").

Un autre déplacé appuie ce premier et dit:

"Inzara imwomoye aca yiruka guhigana n'abomuhembura, ugaca ntaco uvuga wewe kuko umengo ntaco umumariye."

En français c'est ceci:

" Tourmentée par la faim, elle court immédiatement auprès de ceux qui peuvent lui donner à manger et dans ce cas on n'a plus à lui dire puisqu'apparemment on n'a plus d'importance à ses yeux".

Disons à partir de tous ces différents exemples que le temps joue un rôle dans le développement de nouveaux comportements. Cependant, il est vrai que tous ces comportements que nous venons de sus-mentionner n'ont pas pour la seule cause le long séjour au site. Tout simplement, c'est un facteur parmi tant d'autres. Mais il serait important, et cela se comprend d'autant que dans tout apprentissage, le temps intervient beaucoup.

6.2.1.2. La part de l'habitat et des relations entre les membres de la famille.

- La part de l'habitat ou du logement.

Si on analyse les différentes réponses, on remarque qu'il y a lieu de les grouper en 3 principales catégories:

La première catégorie concerne ceux qui disent qu'ils n'ont pas de logement ou que ce dernier est vétuste ou insalubre. Ceux-là représentent 63,63% des sujets interrogés; soit 14 cas sur 22 individus interrogés.

La deuxième catégorie vise ceux qui affirment que leur logement est un peu salubre. Ils sont au nombre de 2 individus; soit 9,9% des sujets enquêtés.

La troisième catégorie est celle des sujets qui acceptent qu'ils possèdent un logement. Ils représentent 4 cas; soit 18,18% des personnes interrogées.

D'emblée, nous voyons que les individus qui disent qu'ils n'ont pas de logement décent représentent le pourcentage le plus élevé des 3 catégories mentionnées ci-haut. A part ces données chiffrées, l'observation nous a aussi montré cet état de faits: les logements sont vétustes et les "blindés" sont très concentrés. Cela a pour conséquence immédiate la promiscuité.

Comme nous le savons tous, dans la tradition burundaise, il est strictement interdit que les parents partagent une même chambre avec leurs enfants lorsque ceux-ci sont déjà grands. En outre, les frères et soeurs doivent généralement dormir dans les chambres séparées. Mais, qu'est-ce que nous remarquons au site des déplacés de GATUMBA? C'est juste le contraire de l'éthique burundaise.

Pour être plus concret, écoutons ce jeune homme déplacé de 25 ans, il s'exprime à la question du logement:

" Ego, ariko ntibushemeye kuko urumva ndarana na mama, ntibushemeye... jewe nca numva isoni kubera ndakuze. Imyaka mirongo ibiri n'itanu ni myinshi, kuryamana na mama!"

En français il dit ceci:

" Oui, mais il (logement) n'est pas satisfaisant parce que je dors à côté de ma mère, ce n'est pas agréable... j'éprouve la honte puisque je suis grand. Vingt cinq ans c'est beaucoup pour dormir encore à côté de ma mère!"

Selon certains psychologues, une habitation malpropre, vétuste et trop étroite possède de profondes relations avec le comportement de l'individu. Cela se justifie dans la mesure où l'individu est directement en relation avec son environnement physique.

En nous référant sur le fait que la majorité des personnes déplacées peuplant le site de Gatumba sont en grande partie en provenance de la mairie de Bujumbura, c'est-à-dire 19 cas sur 22 sujets interrogés, soit 86,36% de l'échantillon enquêté, nous croyons que certains cas de délinquance trouveraient leur cause dans le manque d'aisance. Ainsi, ne trouvant pas d'endroit pour le divertissement ou de maisons convenantes, certains jeunes comblent ce manque par la délinquance.

En fin de compte nous pouvons dire que quand on est entassé sur un petit territoire, même un tout petit rien peut provoquer des querelles. D'où ici, on voit que la familiarité et un grand contact social dans un lieu inconvenant peuvent être à l'origine de certaines conduites perverses. L'exemple le plus simple est celui de l'inceste qui peut se produire quand les frères et soeurs passent la nuit ensemble.

Pour cela, voici le conseil que Docteur ADLER donne aux parents:

> " Les enfants qui font des expériences sexuelles trop nombreuses et trop précoces, évitent généralement la sexualité plus tard. C'est pourquoi il est bon que les enfants n'assistent pas aux relations sexuelles de leurs parents. Si possible, ils ne devraient pas coucher dans la même pièce et certainement n'ont pas à dormir dans la même chambre".[3]

Ce Conseil que Dr ADLER prodigue aux parents est clair, mais les conditions de vie au site ne le permettent pas.

- <u>Le rôle des relations entre les membres au sein de la famille</u>.

Les résultats obtenus peuvent se regrouper en trois classes:

Il y a ceux qui disent qu'au niveau relationnel, il n'y a pas de heurt au sein de leurs familles. Ils sont au nombre de 16 individus et représentent 72,70% des cas étudiés.

---

[3] Dr ADLER, A.; <u>L'éducation des enfants,</u> petite bibliothèque payot, Paris, 1er Trimestre 1977, p.183.

Il y a aussi ceux qui nous ont répondu que la relation au niveau de leurs familles n'est pas satisfaisante. Leur effectif est de 5; soit 13,63% des cas interrogés.

La dernière classe et celle des personnes qui disent que la relation est plus ou moins bonne au sein de leurs familles. Celles-ci sont au nombre de 2 ou 9,09% des cas enquêtés.

Au niveau des pourcentages, nous remarquons que ceux dont les relations familiales sont bonnes représentent un grand effectif. Cependant, notre étude étant beaucoup plus qualitative que quantitative, nous aimerions signaler le cas d'un sujet qui a attiré notre attention. Et ce qui est intéressant est qu'il se trouve parmi ceux qui répondent que leurs relations sont satisfaisantes au sein de leurs familles. Il s'agit de cet enfant adoptif déjà cité ci-haut.

Pour ce même enfant, nous supposons que le comportement qu'il affiche serait la résultante directe de ses relations avec sa famille adoptive. Il est frappé, il passe quelquefois des nuits sans manger et de temps en temps on lui demande d'accomplir des tâches qu'il n'est pas capable de faire.

Il est bien évident que pour avoir une bonne évolution et devenir un adulte intègre dans la société, l'enfant doit passer par trois points parallèles et profondément intrinsèques: physique, intellectuel et affectif. Et cette triple évolution n'a qu'un seul but comme POROT le dit:

> " donner à l'enfant une force physique, les moyens intellectuels et un équilibre affectif qui lui permettra de décider de son plein gré de sa conduite, de s'engager dans des voies de son choix, d'agir librement compte tenu des exigences de la vie en société, en un mot d'accéder à l'autonomie".[4]

Or, pour le cas qui nous concerne, on trouve qu'un aspect de son développement est handicapé: l'aspect affectif.

---

[4] POROT, M. op. cit. p.13

En vue d'enrichir nos connaissances sur la situation affective de cet enfant, nous avons approché sa tante adoptive. Pour expliquer pourquoi on le fouette et on le ligote quelquefois, voici ce qu'elle nous a raconté:

> " Uwo mwana ahenga mu gitondo agafata agahinga akagenda akazogaruka mw'ijoro. Harya twari twamuboshe kuko twari twamutumye aca afata agahinga aca aragenda, hanyuma rero aragaruka ivyo bamutumye ntiyabizanye... Hanyuma rero inasenge mutoya aca aramuboha, aramukubita kugira ngo ntaze atoroke ngo agende kandi".

En fançais cela se traduit comme suit:

> " Cet enfant part le matin, erre partout et revient la nuit. Alors, on l'avait ligoté puisqu'on l'avait commissionné puis il a trainé et il est revenu main vide... D'où sa petite tante l'a fouetté et ligoté pourqu'il ne ressorte plus".

Même s'il est parmi les 15 répondants qui disent que les relations sont satisfaisantes au niveau de leur famille, on comprend que ce n'est pas du tout vrai. Le fait d'errer partout est l'indice de quelque chose qui ne marche pas chez cet enfant. Et ADLER nous le fait connaître;

> " Si quelqu'un s'en va de la maison, c'est l'indice qu'il ne se sent pas à l'aise chez lui".[1]

Dans le développement ou dans l'évolution d'un enfant, le rôle de la famille est primordial. Ainsi, quand les relations entre l'enfant et cette dernière sont mauvaises, celui-ci peut adopter des attitudes négatives allant jusqu'à la délinquance. En parlant de ces enfants qui deviennent à la longue des délinquants suite aux relations familiales non satisfaisantes, BOWLBY dit:

> "Ils sont fréquemment issus des familles instables ou brisées et ont subi l'expérience de longues et/ou fréquentes séparations, ou de changement de figure maternelle".[2]

---

[1] Dr ADLER, A.; **L'enfant difficile**, Edition PAYOT, Paris, 1er Tri, 1968, p.49.

[2] BOWLBY, J.; **Attachement et perte (vol.2)- La séparation, angoisse et colère,** 1ère Edition, 4ème Tri. Paris, P.U.F., 1978, p.345.

Pour le cas qui nous concerne, c'est beaucoup plus le fait d'avoir changé de figure maternelle après la mort de ses parents qui nous intéresse. Et cela peut justifier en partie l'origine de sa méconduite.

Ainsi, même si plus de 70% des répondants disent que les relations au niveau de leurs familles sont bonnes dans le site de Gatumba, cela ne peut pas nous empêcher aussi de dire qu'il y existe d'autres dont les relations sont mauvaises. Et cela influe sur le comportement de l'individu.

6.2.1.3. Les types de comportements inhabituels ou nouveaux qui apparaissent chez les personnes déplacées lorsqu'elles arrivent dans le site.

Pour cette question, nous avons recueilli des résultats très diversifiés au niveau de la forme mais qui, au niveau du fond peuvent se regrouper en deux catégories.

* Il y a des répondants qui acceptent qu'il apparaît chez les personnes déplacées des types de comportements inhabituels.

* Il y a d'autres qui, au contraire, disent qu'on n'observe pas de nouveaux comportements au niveau du site.

N.B.: Il y a un répondant qui n'a pas donné son avis.

Si on résume les réponses de ceux qui affirment qu'il y a des cas de nouveaux types de comportement, on peut dire qu'ils mettent beaucoup plus l'accent sur ces types de comportements: vol (6 cas sur 22); l'agression, crise de colère et querelles (3 cas sur 22); et Prostitution, vagabondage sexuel et débauche (7 cas sur 22). Ceux qui donnent l'une ou l'autre de ces différentes réponses sont au nombre de 10 sur 22; soit 45,45%.

Par contre, ceux qui réfutent qu'il y a de nouveaux types de comportements qui apparaissent chez les déplacés une fois arrivés dans le site représentent 11 cas sur 22; soit 50% des sujets interrogés.

Dans le type de réponse donnée, nous avons remarqué que le facteur "âge" intervient beaucoup. Ce sont surtout les jeunes gens, sexes confondus, qui refusent d'admettre en grande partie qu'il y a apparition de nouveaux types de comportements au site. La raison est double:

- d'un côté, les jeunes refusent cela parce que ce sont des comportements généralement prohibés par la société, et
- de l'autre, les jeunes ont peur de déclarer qu'ils se prostituent puisqu'il fut un temps où les autorités administratives ont procédé à une chasse systématique de toutes les filles présumées prostituées et de tous les garçons qui restent au site sans papier.

L'âge intervient aussi au niveau de la tonalité de la réponse. Ainsi, dans l'appréciation des comportements des jeunes, certains adultes y mettent un peu d'exagération. A titre d'exemple, voici la réponse de cet homme déplacé de 70 ans:

> "Ingeso z'ubusambanyi ntizobura; urabona uwugize imana yaba ari umukobwa canke umugore akaronka uwumuhendesha amajana abiri canke amajana atatu baca basambana".
>
> En français cela se traduit comme suit:
>
> "Le comportement de prostitution ne peut pas manquer; si par hasard une fille ou une femme trouve quelqu'un pouvant lui donner 200 F ou 300 F, elle se prostitue".

Dans les réponses obtenues, le facteur "sexe" n'intervient pas beaucoup. Par contre, même si le facteur "pauvreté" n'est pas cité par beaucoup d'interrogés, il paraît qu'il joue un grand rôle dans le développement de nouveaux comportements au site de Gatumba. Un homme déplacé de 50 ans nous démontre cela:

> "Aha mu buhungiro hari ingeso nyinshi, hariho n'abatagira icepfo ca ruguru ugasanga baja kwiba, bakagenda ngo bagiye gusenya. Iyo basenya babona ibipapaye bakamura, babona ibiviringanya biri mu murima bakiba, bakazana mw'isoko ngo baronke ico barya. Kandi niko ntakundi bari bugire, ntawe basega ngo abahe kandi araye ubusa kabiri; urumva ivyo bitegerezwa kumushikira".

En français il dit:

"Ici dans le site des déplacés il y a plusieurs types de comportements. Il y a même ceux qui sont démunis et qui volent. Ils font semblant d'aller chercher du bois de chauffage, là où ils le cherchent lorsqu'ils voient une papaye ils la récoltent, quand ils voient des aubergines se trouvant au champ, ils les prennent et les amènent au marché pour les vendre. Cependant, cela est compréhensible étant donné qu'ils ne peuvent pas faire autrement. Quand ils quémandent, ils ne reçoivent rien et après avoir passé deux nuits sans manger, cela doit leur arriver".

A partir des extraits sus-donnés, nous pouvons affirmer que même si ce n'est pas à grande échelle, les déplacés volent aussi bien à l'intérieur qu'en dehors du site.

6.2.1.4. Synthèse du premier thème

Les informations obtenues sur les 22 cas grâce à l'entretien et aux observations réalisées tendent à montrer que le long séjour a un impact sur le développement de certains comportements des déplacés du site de Gatumba. Ainsi l'accoutumance et la familiarité avec le site permettent le contact avec le milieu et l'individu s'habitue lentement mais sûrement avec d'autres personnes.

L'entrée en contact avec d'autres personnes (déplacées ou non déplacées) favorise le phénomène d'identification et on finit par rendre siens les comportements des autres individus.

L'insalubrité du logement intervient aussi dans le processus d'adoption de nouveaux types de comportements. En effet lorsqu'on dort mal ou lorsqu'on est mouillé quand il pleut, on devient frustré et mal à l'aise. D'où la survenue des troubles comportementaux dont la délinquance.

Quant aux mauvaises relations entre les membres au sein de la famille, nous avons vu que dans certains cas, elles peuvent être un facteur important dans le développement de comportements dits inhabituels au niveau du site. Mais, il ne faut pas oublier de souligner l'effet de la pauvreté parmi les facteurs entrant en jeu dans le développement de ces comportements.

6.2.2. Thème II: La perte de l'autorité parentale dans le site des déplacés.

6.2.2.1. Les effets de l'effectif par "blindé" sur la perte de l'autorité parentale dans le site.

Si nous nous référons aux dimensions des "blindés" tels que nous les avons observés, nous pouvons dire que toutes les personnes qui partagent l'habitat à 4 ou plus sont déjà en promiscuité. Ils représentent 15 cas sur 22 individus enquêtés; soit 68,18%. 7 cas seulement sur 22 ou 31,81% se trouvent dans de conditions relativement agréables de logement.

Or, pour garder un bon équilibre physique et psychique, nous savons qu'un homme doit avoir un logement. Mais également, ce logement doit avoir des dimensions requises et bien aéré pour permettre une décence à ses habitants.

Pour le cas du site de Gatumba, puisque tous les "blindés" sont construits sur le modèle des hangars, et parents et enfants passent la nuit ensemble. Ainsi, la pauvreté et le manque de moyens pour construire des "blindés" distincts ou ayant des dimensions requises poussent certains jeunes hommes à partager le même blindé avec leurs parents.

Or, nous savons que quand on est entassé sur un petit territoire, un tout petit rien peut générer des querelles et l'autorité du père est ainsi mise en cause puisqu'il n'est plus à mesure d'assumer certaines de ses responsabilités. Ici, c'est le cas par exemple de la construction d'une maison pour la protection de sa famille. Par ailleurs, il ne faut pas oublier de noter que dans la tradition burundaise le chef de famille est obéi à cause surtout de ses avoirs matériels, la maison inclue.

A part cela, nous savons aussi que les enfants ont tendance à obéir à leurs parents lorsque ces derniers sont à mesure de satisfaire leurs besoins vitaux et ici le logement inclu.

En guise d'exemple pour terminer, écoutons cette dame déplacée, elle explique comment la pauvreté est aussi parmi les raisons qui poussent les enfants à désobéir à leurs parents. Elle dit ceci:

> "Urumva hari igihe umwana aba abona: "papa yarafise ibintu, hinge ko yabibuze, hinge nifate nabi. Are, ntahandi tuzohurira, cabure ngira papa ntabindi azosubira kuronka, hinge nifate nabi canke nje kuvyironderera jewe. Cabure uyu mama ntaburyo afise, hinge niyangaze ngire uko nishakiye". Ugasanga umwana agiye hovyo, na rya jambo womubariye ntagusonera nka kumwe yahora agusonera kare; ibintu bigaca bimera nabi".

En français elle dit ceci:

> "En fait, il arrive des fois où l'enfant se dit: "mon père avait des richesses, et bien puisqu'il n'en a plus, il faut que je fasse tout ce que je veux. D'ailleurs c'est fini, ou encore il se pourrait que mon père n'aura plus d'autres biens, alors je dois faire ce que je veux ou je dois me débrouiller moi-même. Et bien ma mère n'a plus de possibilité, sur ce faire, laisse-moi faire ce que beau me semble". De cette manière l'enfant est désorienté et le conseil que l'on pourrait lui prodiguer n'est plus valable d'autant plus qu'il ne l'obéit plus comme avant".

6.2.2.2. L'emprise de la perte de l'autorité parentale sur l'éducation des jeunes filles et garçons dans le site des déplacés.

- **Le rôle de l'individu au sein de la famille.**

Si nous considérons toutes les différentes réponses obtenues pour cette question, il y a lieu de les mettre en 4 classes:

1°/ La première classe est celle des personnes qui jouent le rôle de chef de ménage ou de famille. Celles-là représentent 8 cas sur 22 ou 36,36% des sujets interrogés.

2°/ La seconde classe est celle des sujets qui jouent le rôle de mère de famille; 3 cas sur 22, ou 13,63% des enquêtés.

3°/ La troisième classe est celle des individus qui ont le statut d'enfants dans la famille; ils représentent 2 cas sur 22 ou 9,09% des sujets enquêtés.

4°/ La dernière classe est enfin celle des sujets qui disent qu'ils n'ont aucun rôle dans leurs familles. Celles-là représentent 9 cas sur 22; ou 40,90% des enquêtés.

L'analyse de ces différentes classes de réponses nous fait remarquer ce qui suit:

a) Dans les familles où il y a encore les deux parents, le père continue à exercer son rôle de père de famille et il veut toujours garder son statut. Tandis que dans les familles où il n'y a qu'une mère ou un garçon âgé et sa mère, c'est cette première qui joue le rôle de chef de ménage pour le premier cas et le fils âgé pour le second cas.

b) Les femmes ont tendance à garder leur statut de mère des enfants.

c) Les enfants ayant l'un ou les deux parents ne changent pas leurs statuts.

- <u>L'éducation des jeunes filles et garçons.</u>

L'observation des données obtenues sur cette question de l'éducation des jeunes filles et garçons du site des déplacés de Gatumba nous a conduit à les grouper en 4 grandes catégories:

1°/ Il y a des interrogés qui affirment que les jeunes filles et garçons du site de Gatumba se conduisent comme il faut. Il s'agit de 8 cas sur 22; soit 36,36% des personnes enquêtées. Mais ils ne font pas de commentaire.

2°/ Il y a d'autres enquêtés qui disent plutôt que l'éducation de ces jeunes filles et garçons est non-satisfaisante. Ceux-là représentent 11 cas sur 22, ou 50% des sujets interrogés.

3°/ La troisième catégorie est celle des gens qui sont neutres. Ceux-ci disent qu'il n'y a pas de changement en ce qui concerne la conduite des jeunes filles et garçons. Leur effectif est de 2, c'est-à-dire 9,09% des sujets interrogés.

4°/ La dernière catégorie est celle des sujets qui acceptent tout au moins qu'auparavant les jeunes se méconduisaient mais qu'il y a eu des améliorations par la suite.

Après ces observations, analysons cette fois-ci ces résultats selon la catégorie dans laquelle se trouvent les enquêtés.

On voit alors que les individus qui constituent la première catégorie sont des jeunes. Malgré les contestations des adultes, ces derniers continuent à affirmer que leur éducation est bonne. Quant à la seconde catégorie, elle est faite surtout des sujets de plus de 25 ans (adultes). Ce sont eux qui osent dire qu'au site, il n'y a pas d'éducation. Ils représentent 50% des cas étudiés. De cela, on remarque que le facteur "âge" entre en jeu dans le type de réponse donnée.

La troisième et la dernière catégories sont formées des gens de sexe féminin. Ici, on comprend aussi que le "sexe" joue en ce qui concerne la neutralité sur cette question en rapport avec l'éducation des jeunes filles et garçons du site des déplacés de GATUMBA.

Si les parents affirment que les jeunes du site des déplacés n'ont pas d'éducation cela tend à montrer qu'ils n'ont plus d'emprise sur eux. Et les raisons sont multiples: l'oisiveté, la frustration, le manque de quoi manger, la pauvreté, l'imitation et le relâchement des parents dans l'éducation de leurs enfants. Or, pour que les parents puissent dispenser une éducation exemplaire, ils doivent s'efforcer de chercher des solutions à certains problèmes essentiels.

WALL le dit mieux en ces termes:

> "..., toute l'éducation de l'enfant et, en réalité, toute l'hygiène mentale-dépend de la solution que l'on s'efforce de trouver et de donner à deux problèmes jumeaux dont l'un concerne le maintien de la sécurité personnelle et l'autre les initiatives à prendre pour répondre aux exigences continuelles du milieu".[1]

Les facteurs de la perte de l'autorité parentale au niveau du site sont alors divers. Parmi eux on peut citer ceux qui sont intrinsèques; c'est-à-dire ceux qui sont liés aux parents eux-mêmes et d'autres qui sont en rapport avec les conditions de vie ou avec les enfants (les jeunes).

Mais comme beaucoup de sujets interrogés l'ont toujours mentionné, la pauvreté est le plus important de tous les facteurs. Cette dame de 34 ans illustre cela par ces mots:

> "... ntibubaha ngo bakwumvire. Bavugira hejuru, bakagira gute, ntibubahe umuvyeyi canke ntibabone ko umuvyeyi akenye... abana baguma bayerera. Nta ndero".
>
> En français elle dit ceci:
> "... ils (les jeunes) n'obéissent pas. Ils sont insolents, font n'importe quoi, ils n'obéissent pas au parent et ne considèrent pas qu'il est pauvre... ils ne font que vagabonder. Il n'y a pas d'éducation".

6.2.2.3. <u>Synthèse du deuxième thème.</u>

A partir des observations faites dans le site des déplacés de Gatumba, nous avons pu remarquer que ces derniers vivent dans des "blindés" vétustes et insalubres. Pour ce qui est de l'effectif par "blindé", plus de 60% des personnes peuplant le centre vivent dans une sorte de promiscuité. En effet, la pauvreté des parents déplacés ne leur permet pas de pouvoir satisfaire certains besoins de leurs enfants. Cela a pour conséquence, la diminution de l'emprise qu'ils ont sur ces derniers.

---

[1] WALL, W.D.; **<u>Education et Santé mentale</u>**, Vol.1, UNESCO, Paris, 1955, p.30.

De même, la précarité de l'éducation des jeunes filles et garçons de ce même site est aussi un indice important de la diminution de l'autorité parentale. Ce faisant, à part qu'il y a quelques cas isolés de l'échantillon qui manifestent un comportement allant dans le sens de l'inhabituel, du reste, le rôle que joue un individu au sein de sa famille a peu d'impact sur cette dégradation de l'éducation.

Dans la plupart des cas, les parents déplacés se débattent pour conserver leurs anciens statuts sociaux lorsqu'ils arrivent dans le site des déplacés. Néanmoins, dans certaines circonstances, des cas d'inversion de rôle se remarquent.

6.2.3. Thème III: La cohabitation entre les déplacés et les autochtones.

Au niveau de ce thème, nous allons analyser les relations qui existent entre les personnes déplacées et les autochtones de Gatumba. Nous aurons, sous ce même thème, l'occasion de présenter les réponses fournies par les deux autochtones interrogés pour donner une idée sur ce qu'ils pensent des déplacés et vice-versa.

D'une façon générale, les réponses des déplacés peuvent se présenter sous 3 principales catégories.

1°/ Il y a les déplacés qui affirment que la cohabitation entre eux et les autochtones est bonne. Ils sont au nombre de 13 sur 22 personnes interrogées; soit 59,09%.

2°/ Il y a une autre catégorie de gens qui disent plutôt qu'actuellement la cohabitation est bonne mais qu'il fut un temps où elle était mauvaise. Ceux-là sont au nombre de 3 sur 22 cas enquêtés, soit 13,63%.

3°/ Il y a enfin une troisième catégorie d'enquêtés qui disent tout simplement que la cohabitation n'est pas bonne et ils donnent des raisons. Ceux-là représentent 5 cas sur 22; soit 22,72%.

Remarque: Une personne; soit 4,54% des enquêtés n'a pas donné son avis.

L'analyse de ces résultats montre qu'à l'heure actuelle, dans l'ensemble, la cohabitation entre les personnes déplacées du site de Gatumba et les autochtones est satisfaisante. Ceci se justifie par le nombre des déplacés qui le confirment. Ils représentent 16 cas sur 22 sujets enquêtés; soit 72,72%.

Qu'est-ce que nous avons remarqué dans ces trois types de réponses?

Premièrement, nous avons constaté que les déplacés qui disent d'emblée que les relations de voisinage avec les autochtones sont bonnes sont ceux qui avaient des connaissances à Gatumba. Et cette réponse explicative l'exprime bien:

> "La cohabitation est bonne parce qu'on nous a bien accueillis et jusqu'à présent j'ai de bonnes relations avec eux. Quand ils récoltent leurs biens du champ, ils m'apportent une certaine quantité de vivres".

Deuxièmement, nous avons remarqué qu'il fut un temps où les déplacés n'étaient pas en bons termes avec les autochtones; bien sûr pour certains déplacés et certains autochtones. Cette période correspond au temps où il y a eu un déplacement massif des gens de la capitale vers Gatumba (en 1995). Deux raisons expliquent cette mésentente:

- D'abord, elle était liée à l'incompatibilité des deux mondes différents qui venaient de se confronter (le monde des ruraux et le monde de citadins en provenance surtout des quartiers populaires). Il y avait beaucoup de choses sur lesquelles ils divergeaient à savoir: l'accoutrement; la coiffure; le mode de vie, de penser... A titre d'exemple, écoutons cet autochtone, il s'exprime là-dessus:

  > "Usanga abantu bavuye mu gisagara, urabona aha turi muri Bujumbura rural, usanga ari abantu bakunda gusakuza n'abandi,..."

En français il dit:

> "Les gens en provenance de la ville, tu vois qu'ici nous sommes dans Bujumbura rural, ne se comportent pas de la même manière que ceux de Bujumbura rural, ce sont des gens qui ont l'habitude de se chamailler avec d'autres, ..."

- Ensuite, cette mésentente était liée à une sorte de ressentiment que les autochtones avaient contre les déplacés. Et cette antipathie est mêlée de jalousie.

En troisième position, nous avons remarqué que les déplacés qui disent que la cohabitation est mauvaise sont ceux qui ont des litiges avec les autochtones.

Pour approfondir ce thème, nous avons jugé bon de fournir les réponses libérées par les autochtones sur la question de cohabitation;

6.2.3.1. Tableau n° 4: Tableau des réponses fournies par les autochtones sur la question de cohabitation avec les déplacés:

L'autochtone interrogé.	Réponses données
A (Fille célibataire de 17 ans)	"... elle est satisfaisante. Mais les individus n'ont pas les mêmes considérations. Certainement qu'il y en a qui voient les déplacés de mauvais oeil. Pour nous, c'est agréable. Nous nous amusons et ce que nous apportons au marché, ce sont eux qui les achètent".
B (Un homme marié de 36 ans, père de 4 enfants: 2 filles et 2 garçons)	"La cohabitation entre les déplacés et les autochtones est bonne, elle est satisfaisante. Mais... il fut un temps où nous nous suspections mutuellement. Les déplacés souhaitaient que seuls les autres déplacés soient leurs acheteurs et l'entente était brisée. D'où il y avait eu par la suite une suspicion mutuelle sur le plan commercial".

En considérant les réponses données par les déplacés eux-mêmes et celles fournies par les deux autochtones interrogés, nous constatons d'emblée qu'il fut un temps où la suspicion mutuelle régnait au niveau de ces deux groupes. Actuellement, elle a diminué mais elle existe toujours chez certains déplacés et certains autochtones.

A part cela, nous avons remarqué à travers les réponses des deux groupes qu'il y a aussi le cas de stéréotypes au site de Gatumba et dans son entourage.

Pour LEYENS,

> " le stéréotype est un jugement s'appuyant sur une idée préconçue, une sorte de cliché mental et qui est porté sur un groupe extérieur ou son groupe d'appartenance"[1]

Quant à LIPPMAN,

> "les stéréotypes sont des images dans nos têtes"[2]

Ainsi par exemple, pour le cas des déplacés, les autochtones sont méchants, ils les maltraitent, les injurient, les calomnient... Quant aux autochtones, les déplacés sont des voleurs, des prostituées, des sorciers (faiseurs de pluie par exemple); les déplacés achètent au marché les produits apportés par d'autres déplacés, etc.

Dans tout cela, nous voyons que le jugement que certains portent sur les autres est quelquefois l'image qu'ils se font eux-mêmes. A titre d'exemple, écoutons cette jeune fille déplacée de 17 ans:

> "Abo twasanze ngaha, abasangwa bo ngaha... hari aho bavuga ngo abadeparase nibo bazanye ubumaraya ngaha mu Gatumba, abadeparase nibo bazanye indwara mu Gatumba..."

En français ça se traduit comme suit:

> "Ceux que nous avons trouvés ici, les autochtones d'ici... il arrive des fois où ils disent que ce sont les déplacés qui ont introduit la prostitution à Gatumba, que ce sont les déplacés qui ont apporté les maladies à Gatumba..."

En fin de compte nous pouvons dire que même si plus de 70% de l'échantillon enquêté affirment qu'actuellement la cohabitation entre les autochtones et les déplacés est bonne, il y a cependant un petit groupe de déplacés (5 cas sur 22, soit 22,72%) qui le contestent. Mais aussi pour les deux autochtones interrogés sur cette question de cohabitation, un va dans le même sens que ces 5 sujets. Ils s'agit de l'autochtone (B).

---

1 et 2 NDITIJE, C. in **cours de Questions Approfondies de Psychologie Sociale,** op.cit.

Quant à l'autochtone (A), elle le dit en termes non clairs ("certainement qu'il y a ceux (les autochtones) qui voient les déplacés de mauvais oeil").

6.2.3.2. Synthèse du troisième thème.

Comme nous venons de le constater, au début, la cohabitation entre certains autochtones et certains déplacés a d'abord été moins satisfaisante. Puis il y a eu des améliorations par la suite. Actuellement, plus de 70% des déplacés de l'échantillon enquêté affirment que la cohabitation est bonne.

Pour ce qui est de la part des stéréotypes, nous venons de voir qu'elle est grande à Gatumba même si beaucoup de déplacés disent que les relations de voisinage sont bonnes.

C'est surtout au niveau du domaine commercial que les autochtones suspectent les déplacés. Quant aux déplacés, certains d'entre eux gardent en tête l'image comme quoi les autochtones les maltraitent et leur lancent des mauvaises paroles.

6.2.4. Thème IV: L'adaptation des déplacés dans leur site.

6.2.4.1. Comment les déplacés se débrouillent-ils pour gagner leur vie?

Remarque: le petit enfant de 8 ans n'a pas répondu à cette question.

L'analyse des diverses réponses fournies à la question prouve bien qu'il existe deux grands modes d'adaptation dans le site de Gatumba.

Il y a en premier lieu les déplacés qui, malgré la situation socio-économique dans laquelle ils se trouvent, parviennent à se débrouiller pour gagner leur vie. Ceux-là représentent 13 cas sur 22 sujets enquêtés, soit 59, 09% de l'échantillon total.

En second lieu, il y a ceux qui n'arrivent pas à se débrouiller. Ou bien, ils croisent tout simplement les bras ou bien comptent sur leurs parents ou encore vivent de la mendicité. Dans ce groupe de gens, on y rencontre surtout les vieilles dames et les enfants. Et cela se comprend dans la mesure où ils sont dans la catégorie de la population non-active.

Dans notre analyse nous avons remarqué que le sexe joue un grand rôle en ce qui concerne l'adaptation au nouvel environnement. Ainsi, sur 10 sujets qui disent qu'ils restent au site sans aucune activité, 7 sujets sont de sexe féminin tandis que seulement 3 sujets sont de sexe masculin; soit respectivement 50% des sujets de sexe féminin contre 37,5% des sujets de sexe masculin.

Par contre, pour ceux qui disent qu'ils parviennent à se débrouiller au niveau du site pour gagner leur vie, sur 11 sujets, 7 sont de sexe féminin et 4 sont de sexe masculin. En terme de pourcentage, c'est 50% des sujets de sexe féminin et 57,96% des sujets de sexe masculin.

A partir de ces données, on remarque que ce sont surtout les personnes déplacées de sexe masculin qui s'ajustent mieux au niveau du site de Gatumba.

Alors, à quoi on peut imputer cette différence?

Nous pensons que cette différence est liée à la culture puisqu'au Burundi, ce sont les hommes et les garçons qui s'occupent généralement de la ration de leurs familles.

Quant aux activités rémunératrices que les déplacés de Gatumba exercent, on peut citer:

- les travaux champêtres journaliers (400 FBu par jour).
- les petites activités commerciales (le petit commerce de cigarettes, d'arachides grillées, d'oeufs cuits à l'eau, de beignets, de la farine de manioc, du primus...).
- le tissage de nattes (activité purement féminine au site de Gatumba).

6.2.4.2. La manière dont procèdent les déplacés pour remédier à certains de leurs problèmes.

- Les problèmes que rencontrent les déplacés.

Les réponses que nous avons obtenues sur cette question nous ont bel et bien montré que les déplacés éprouvent de sérieux problèmes dans leur site.

Après avoir inventorié tous les problèmes évoqués par les déplacés, nous avons procédé à leur classement afin de mettre en évidence ceux qui apparaissent plusieurs fois dans les réponses des sujets enquêtés. Nous avons constaté que 5 d'entre eux préoccupent beaucoup plus les personnes déplacées de Gatumba. Par ordre décroissant on a:

- Problème d'habit, du matériel de couchage et de logement (18 sujets);
- Problème de nourriture (13 sujets);
- Problème de santé (13 sujets);
- Problème de pauvreté (9 sujets);
- Problème d'ordre scolaire (7 sujets).

Les autres problèmes comme par exemple celui de l'eau, de la sécurité n'apparaissent pas beaucoup dans les réponses données.

Si nous essayons d'analyser ces résultats, le constat est simple. Nous remarquons d'emblée que les déplacés éprouvent surtout les problèmes d'ordre matériel (nourriture, matériel de cuisine...), de santé et ceux en rapport avec de l'argent (pauvreté, manque d'argent pour les frais scolaires...).

- Les remèdes apportés à certains de ces problèmes.

Les résultats obtenus sur cette question peuvent se regrouper en deux:

- Le premier groupe est celui des sujets qui donnent au moins une solution au problème qu'ils rencontrent au niveau du site. Ils représentent 36,36% de l'échantillon enquêté; soit 8 cas sur 22.

- Le second groupe, et le plus important (14 cas sur 22), est celui des sujets qui disent tout simplement qu'ils n'apportent pas de remèdes à leurs problèmes.

Concernant le premier groupe, les problèmes auxquels ils trouvent des solutions sont:

a) d'abord ceux d'ordre sécuritaire en élisant un comité de "Bashingantahe" chargés de la sécurité au site. Ceux-là représentent 2 cas sur 22.

b) ensuite et enfin, ceux d'ordre matériel.

On remédie à ce dernier problème par l'entraide mutuelle (3 cas sur 22), le travail journalier dans les champs des autochtones (2 cas sur 22) et par la mendicité (1 cas sur 22).

Pour le reste de l'échantillon, c'est-à-dire 14 sujets, nous ont dit qu'ils ne possèdent pas de solution aux problèmes qu'ils rencontrent au niveau du site des déplacés de Gatumba. Ceux-là représentent 63,63% des personnes déplacées interrogées.

En effet, si plus de la moitié des répondants ne se sont pas exprimés sur cette question, cela n'implique pas qu'ils n'ont pas de réponse. Tout simplement, nous pensons que les déplacés n'ont pas voulu s'exprimer là-dessus pour dire qu'ils sont débordés par les problèmes qu'ils rencontrent.

Du reste, tout déplacé de Gatumba a d'une manière ou d'une autre une certaine façon de s'ajuster au site puisqu'on parvient à y vivre tant bien que mal.

6.2.4.3. Synthèse du quatrième thème.

Les résultats des enquêtes viennent de nous montrer que malgré la situation socio-économique dans laquelle les déplacés se trouvent, ils parviennent à se débrouiller pour gagner leur vie. Sur 22 enquêtés, 13 sujets, soit 59,09% de l'échantillon s'ajustent correctement dans leur nouveau milieu qu'est le site des déplacés. Par contre, le reste, c'est-à-dire 36,36% adoptent d'autres formes d'adaptation (par exemple la mendicité).

Parmi les facteurs qui entrent en jeu au niveau de l'adaptation, nous avons vu que le facteur "sexe" joue un rôle important. Ce sont plus les gens de sexe masculin qui s'adaptent mieux au site de Gatumba que les personnes de sexe féminin. Et nous avons imputé cela à la culture burundaise.

Quant à la manière dont les personnes déplacées de Gatumba procèdent pour remédier à certains de leurs problèmes, nous venons de remarquer à travers les résultats des enquêtes que beaucoup de déplacés (14/22) ne parviennent pas à trouver des remèdes à certains des problèmes auxquels ils se heurtent dans leur site.

6.2.5. Thème V: La situation psychosociale, morale et matérielle des déplacés dans leur site.

Après avoir observé les déplacés dans leur nouveau milieu de vie (site des déplacés) et les conditions dans lesquelles nous les avons trouvés, nous avons aussi voulu appréhender leur situation. Il est évident que l'état dans lequel une personne se trouve possède un impact sur sa manière de penser, sur ses dispositions morales (état d'esprit)...

De surcroît, la situation matérielle du déplacé ne le laisse pas indifférent. Dans certaines circonstances mêmes, elle influe sur son comportement.

A cet effet, et en vue d'obtenir des résultats fiables sur ce thème, nous allons l'aborder sous deux angles:

6.2.5.1. La situation psychosociale et morale des déplacés.

- Préoccupations psychosociales.

Pour nous enquérir des préoccupations psychosociales des déplacés, nous avons posé aux déplacés une question relative à la manière dont ils conçoivent leur avenir et le devenir de leurs familles.

Après avoir analysé les résultats obtenus, nous avons remarqué que dans les différentes réponses données il existe deux tendances générales au site. Il y a un groupe des déplacés qui sont très pessimistes et un autre groupe qui semble être optimiste quant à l'avenir malgré les conditions sociales dans lesquelles ils se trouvent.

Ainsi, sur 21 déplacés qui ont répondu à cette question, 12 d'entre eux semblent être pessimistes. Parmi eux, il y a ceux qui n'ont même pas voulu expliquer les raisons de leur attitude. Ceux-là sont au nombre de 7. Ils disent tout simplement qu'ils n'ont pas d'avenir ou encore que leur avenir est incertain.

Par contre, le reste ou 5 sujets sur 12 essaient de montrer où réside leur attitude pessimiste. Dans leurs réponses ils disent par exemple qu'on ne peut pas espérer avoir un avenir quand on est au site des déplacés.

Pour ce qui est du pessimisme, le sexe joue un rôle au niveau des réponses obtenues. Ce sont les hommes qui semblent être plus pessimistes que les femmes. En effet sur 14 personnes de sexe féminin interrogées, 6 semblent être pessimistes quant à leur avenir; soit 42,85%. Tandis que sur 7 hommes qui ont répondu à la question (l'enfant de 8 ans exclu), 6 sont pessimistes, soit 85,71%.

Si nous considérons tout l'échantillon enquêté nous remarquons que ceux qui semblent être pessimistes quant à leur avenir représentent 13 cas sur 22; ou 59,99%.

Quelles sont alors les explications que nous pouvons donner à cela?

Nous croyons que les déplacés sont pessimistes suite à leur situation au site. Ils mènent une mauvaise vie au point qu'ils ne peuvent pas croire à avenir. Et les hommes seraient plus pessimistes que les femmes de par leur statut de chef de famille. Ainsi, quand on est chef de ménage alors qu'on n'a pas de quoi donner à manger aux enfants, par exemple, on perd de l'espoir du jour au lendemain et on est à tout instant inquiet.

En guise d'exemple pour illustrer ce que nous venons de dire, écoutons cet homme de 50 ans, père de 13 enfants dont 10 vivant au site. Il s'exprime sur l'inquiétude qu'il éprouve à son avenir et à celui de ses enfants. Il dit:

> "Jewe kubwanje, kazoza kanje ndafise ubwoba kubera yuko amagara yankitse. Maze kurwara gatatu mu mwaka, kane mu mwaka nca mbona yuko ntabuzima mfise. Aho rero abana bazoca bagira ingorane... Bazoca nyene baja muri abo birirwa bariba... Mugabo, muri kazoza ntakiriho ndazi neza yuko abana banje bazoca bamererwa nabi. Kazoza ntakahari!"

En français, il dit ceci:

"Pour ce qui me concerne, j'ai peur quant à mon avenir parce que ma santé est défaillante. Si je tombe malade trois fois l'année, quatre fois l'année, c'est l'indice que je n'ai plus de bonne santé. Les enfants éprouveront par la suite des difficultés... Et ils pourront rejoindre les bandes des voleurs... Quand je ne serai plus, je reste convaincu que mes enfants deviendront malheureux. Il n'y a pas d'avenir!"

A partir de ce petit extrait, il y a lieu de déduire que les déplacés ne sont pas sûrs de leur avenir et du devenir de leurs enfants.

- Préoccupations morales.

Pour avoir une idée un peu approfondie sur les préoccupations morales des déplacés, nous avons analysé leur état d'esprit dans les réponses qu'ils ont données à la question: aimeriez-vous retourner chez vous?

Quand on observe les résultats obtenus, d'emblée on constate que tous les déplacés de l'échantillon enquêté, sauf un seul cas veulent rentrer chez eux. Ils sont lassés par la vie qu'ils mènent au site. Et ce cas qui fait l'exception, il s'agit de cet enfant dont nous avons à maintes reprises parlé. Il paraît qu'il a été traumatisé par le drame vécu à KAMENGE (parce que c'est là où il vivait avant de venir à GATUMBA).

En effet, à part 4 cas, soit 18,18% des sujets interrogés qui n'ont pas voulu exprimer leur opinion sur les raisons qui les poussent à rester au site malgré leur désir de rentrer chez eux, le reste, soit 77,27% ont donné des raisons qui les freinent.

- Il y a ceux qui avancent des raisons d'ordre matériel; et ceux-là représentent 13,63% des sujets interrogés ou 3 cas sur 22.

- Il y a encore d'autres qui avancent des raisons d'ordre sécuritaire; ils sont au nombre de 9 cas sur 22; soit 40,90%.

- Pour le reste, soit 9 cas sur 22 ou 40,90% des sujets enquêtés, avancent des raisons non claires.

Pour terminer cette rubrique, nous disons que les personnes déplacées souhaitent rentrer chez elles malgré les obstacles avancés comme frein qui les empêchent de partir.

6.2.5.2. L'assistance sociale dans le site des déplacés.

Après avoir observé les différentes réponses, nous avons songé à les classer selon les ressemblances. Même s'elles sont variées, elles peuvent être rangées en 4 groupes de réponses.

1°/ Il y a ceux qui refusent catégoriquement que les bienfaiteurs les aident. Ils représentent 5 cas; soit 22,72% de l'échantillon.

2°/ Il y a d'autres qui acceptent quand même qu'ils reçoivent des aides même s'ils estiment qu'elles sont insuffisantes, diminuées ou rares. Ils représentent 45,45% de l'échantillon, soit 10 cas.

3°/ Il y a encore d'autres qui disent qu'on détourne ce qu'on leur apporte. Ceux-là représentent 13,36% des cas échantillonnés; ou 3 cas sur 22.

4°/ Il y a enfin ceux qui acceptent qu'on les assiste. Ceux-là représentent 13,36% des cas étudiés; soit 3 cas sur 22.

Au niveau du sexe, nous avons remarqué qu'il y a égalité entre ceux et celles qui disent qu'il y a eu baisse en ce qui concerne l'assistance sociale dans le site de GATUMBA.

Quant à la variable "âge", ce sont surtout les jeunes gens qui donnent des réponses tendant à nier l'existence de l'assistance au niveau du site.

D'une façon générale, l'observation des réponses fournies montre bien que l'assistance sociale tend à disparaître dans le site de Gatumba. Cette vieille dame de 70 ans le dit en ces termes:

"Aha mu Gatumba mbere baratwibagiwe, ntanokutwibuka".

En français, elle dit ceci:

"D'ailleurs ici à Gatumba on nous a oubliés, on ne pense plus à nous".

Pour certains déplacés de ce site, l'explication qu'ils donnent à cet abandon est double: ou bien on détourne ce qu'on leur apporte ou encore on ne se préoccupe pas d'eux. D'où le désespoir occasionné par cette situation matérielle désagréable dans laquelle ils se trouvent.

Synthèse du cinquième thème

Après avoir passé en revue la situation ou les conditions de vie des déplacés du site de Gatumba, les résultats de l'enquête viennent de nous prouver que plus de la moitié de l'échantillon interrogé reste pessimiste quant à son avenir et le devenir de leurs enfants ou de leurs familles. Et les hommes semblent beaucoup plus pessimistes que les femmes.

Quant à leurs préoccupations morales, nous avons remarqué que presque tous les déplacés sont lassés par les conditions de vie au site. Mais ils éprouvent des difficultés en ce qui concerne leur sécurité une fois rentrés et l'obstacle d'ordre matériel vient aggraver la situation.

Pour ce qui est de la situation sociale (matérielle) les déplacés restent toujours indigents, démunis, du moment où même l'assistance sociale dont ils devraient bénéfier ne leur parvient pas régulièrement.

6.3. Propositions à entreprendre pour soulager la misère morale, matérielle et psychologique des déplacés dans leur site.

Avant de faire la conclusion générale de notre travail, nous avons aimé formuler quelques propositions à l'endroit des intervenants sociaux ou psychologiques dans les sites des déplacés.

Du moment que la population déplacée considère encore leurs sites comme leurs milieux de refuge privilégiés, leur assurant sécurité; du moment que les conditions nécessaires et suffisantes ne sont pas encore remplies pour rentrer chez elle, nous proposons ce qui suit:

1°/ Il faut encadrer les déplacés. Et dans cet encadrement, les éléments suivants sont à considérer ou doivent être respectés:

- Il serait mieux de multiplier ou d'augmenter le nombre d'assistants et d'assistantes sociaux dans les sites des déplacés. Ceux-ci devraient travailler en sous-groupes pour qu'il puisse y avoir un bon suivi des personnes déplacées.

- Il faudrait surtout employer de préférence des psychologues ou des personnes ayant une formation psychologique dans les sites des déplacés. Et cela pour des cas de prise en charge des gens malheureux mais aussi pour le cas de soulagement des déplacés en détresse (cas d'enfants à problèmes et de vieilles personnes).

- Il faut informer les déplacés sur ce qui se passe dans le monde en général et au Burundi en particulier. Mais aussi il faut faire en sorte que les déplacés prennent conscience de leur réelle situation psychosociale et matérielle pour essayer de la dépasser. Et ceci, il faut procéder par l'éducation des déplacés dans toute sa dimension (intellectuelle, psychosociale, psycho-affective, physique, morale...)

Et l'éducation dont nous parlons ici est celle que prône WALL:

> "L'éducation elle-même est considérée comme une activité qui englobe non seulement les établissements d'enseignement de type classique, mais aussi la famille ainsi que la collectivité et ses moyens de communication".[1]

- Il est nécessaire de faire des organisations de jeux à l'intérieur et en dehors du site. Ceci pourra favoriser le contact social et ces jeux doivent être organisés selon les âges et selon l'état psychologique de chacun.

2°/ Le gouvernement en général et en particulier le Ministère à la Réinsertion et à la Réinstallation des Déplacés et des Rapatriés (M.R.R.D.R. en sigle) ainsi que les organisations philanthropiques devraient travailler de commun accord avec les représentants des déplacés pour une meilleure amélioration de leurs conditions de vie.

---

[1] WALL, W.D., **L'éducation constructive des enfants**, vol.2 UNESCO, Paris, 1979, p.2.

CHAPITRE 7: PRESENTATION DES MONOGRAPHIES

7.0. Nos considérations sur les monographies.

Comme c'est consigné dans notre travail, nous allons procéder à l'étude monographique des cas.

Ainsi, comme nous l'avons spécifié dans notre cadre théorique, ça sera la circonscription de Gatumba et plus concrètement, ça sera les cinq cas de l'échantillon qui feront l'objet de description.

En effet, les monographies telles qu'elles seront présentées grâce aux données surtout de l'observation, nous aideront à connaître le cas pour mieux le présenter (son portrait physique et psychologique, son passé...). En plus de cela, elle nous permettra de décrire l'aspect physique du site en ce qui concerne surtout l'habitat du cas observé. L'entretien viendra compléter les informations obtenues de l'observation pour nous éclairer sur la dimension psychosociale du cas.

Mais avant de passer à la description ou à la présentation proprement dite des monographies, nous voudrions dresser un tableau résumé des cinq cas observés.

7.1. Tableau n° 5: Tableau résumé des cinq cas étudiés.

CAS	AGE (en années)	SEXE	ETAT-CIVIL	PROVENANCE	DUREE DE SEJOUR AU SITE (en années)
KAG	8	M	ENFANT ADOPTIF	KAMENGE	3 ans
WAM	13	F	ENFANT (Elève)	CIBITOKE (Mairie)	3 ans
BAR	18	M	CELIBATAIRE	KINAMA	2 ans
SIC	50	M	MARIE	KAMENGE	2 ans et demi
VIE	+/- 70	F	VEUVE	MUZINDA (BUBANZA)	4ans

7.2. Les monographies des cas étudiés.

7.2.1. LE CAS KAG: Identité et information obtenues sur le cas

Né à KAMENGE, en Mairie de BUJUMBURA, KAG est un petit garçon de 8 ans (selon sa tante adoptive). Il est orphelin de père et de mère et n'a ni frère, ni soeur. Selon KAG même, il a rejoint sa tante maternelle après la mort de son père mais sa tante nous a dit que cet enfant vit avec elle depuis plutôt la mort de sa mère. Selon toujours sa tante, la mère de KAG est morte depuis 3 ans et son père est décédé l'année dernière (1996).

KAG vit dans une petite tente qu'il partage avec sa grand-mère et sa petite tante (petite soeur de la tante adoptive). Tandis que sa tante, son mari et ses cousins (8 enfants) vivent dans une autre tente qui se trouve juste à côté de cette première.

Même si KAG est sous l'autorité de sa tante, c'est plutôt sa grand-mère qui se charge de le nourrir. Son rôle est celui de nettoyer la vaisselle et de chercher du charbon là où on en a jeté les restes utilisés au niveau des ménages ou au marché. Tandis que celui de sa grand-mère est de quémander de quoi se nourrir au marché, aux passants... Quant à la petite tante, au moment de la visite, elle était malade.

KAG est un garçon physiquement fort et d'environ 0,90m de hauteur. Il zézaie, mêle le Kirundi et le Kiswahili et son expression vient difficilement. Il porte de simples habits vétustes et il souffre d'une maladie connue en Kirundi sous le nom d'"AMASAMBAMBWIKA".

Bien qu'il ait l'âge scolaire, KAG n'étudie pas. Il passe toute la journée à vagabonder.

Avant de terminer la description de ce cas, nous aimerions signaler ceci: un jour nous sommes passé au site; c'était un certain Samedi soir en date du 13/9/1997. C'est alors que la tante de KAG nous informa avec chagrin et amertume que ce dernier a fugué; de cela, il y avait déjà deux jours.

7.2.2. LE CAS WAM: Identité et informations obtenues sur le cas.

WAM est une jeune fille de 13 ans, originaire de CIBITOKE en Mairie de BUJUMBURA. Elle est élève à l'école mobile de GATUMBA en 5ème année. Elle est l'aînée de 8 enfants parmi lesquels il n'y a qu'un seul garçon encore très jeune. Tous ces enfants sont sous la charge de leur mère puisque leur père est décédé.

WAM est de petite taille, chétive et de teint brunâtre. Elle aimait porter une jupe de couleur noire et un camisole de couleur blanche. Elle était coiffée à la manière de beaucoup de jeunes adolescents et adolescentes de la cité. Elle est aussi souriante, bienveillante et s'habitue très vite aux personnes qu'elle ne connaît pas . Mais elle est très bavarde.

Chez elle, il y a deux "blindés": l'un sert normalement de logement et il est un peu vaste (environ 3m sur 3m) et l'autre sert de cuisine. Quant à ses activités, WAM passe toute la journée à la maison en s'occupant de la cuisine. Tandis que sa mère passe la plupart des avant-midi aux champs. Elle fait comme certains autres déplacés des travaux champêtres journaliers et en compensation, elle reçoit de l'argent.

Pendant les vacances, il paraît que WAM aussi fait ces travaux champêtres pour gagner un peu de sous pour les frais scolaires.

En fin de compte, dirions-nous que WAM s'exprime bien en KIRUNDI même si elle a grandi et évolué dans la cité où on parle Kiswahili.

7.2.3. LE CAS BAR: Identité et information obtenues sur le cas.

BAR est un jeune homme de 18 ans. Il est originaire de KINAMA en Mairie de BUJUMBURA. Dans sa fratrie, il est le second et l'aîné est une fille qui est épousée par un jeune homme vivant au site même. Le père de BAR est décédé il y a au moins 4 ans (selon ses propos) et celui-ci vit dans un petit "blindé" qui se trouve juste à côté de celui de sa mère qu'elle partage avec ses petits frères et soeur.

Il parle peu, s'exprime mal en Kirundi et répond juste à la question lui posée.

BAR est fiancé d'une jeune fille qui vit elle aussi dans le centre. Il est dans le site de Gatumba depuis deux ans. Il gagne sa vie en achetant des poissons chez les pêcheurs sur le lac Tanganyika qu'il revend au marché de Gatumba par la suite. Le bénéfice qu'il tire de ce petit commerce lui sert de ration pour sa famille.

Il est fort et de grande taille. Au cours de l'entretien, BAR portait de bons habits et son "blindé" était aussi bien tenu même s'il est trop petit.

7.2.4. LE CAS SIC: Identité et informations obtenues sur le cas.

SIC est un homme adulte de 50 ans, paysan polygame et père de 13 enfants. Il a fui en provenance de Kamenge, en mairie de Bujumbura. Mais il est né à Matongo (en 1948) dans la province de Kayanza. Il est descendu à Bujumbura en 1983 et dès lors, il y est resté.

Lorsque SIC est descendu en ville, il avait laissé sa femme légitime et ses enfants à l'intérieur du pays. Arrivé à Bujumbura, plus précisément à Kamenge, après avoir obtenu du travail, il a épousé une seconde femme. Et selon ses dires, c'était pour éviter les tentatives pouvant l'amener à fréquenter les femmes publiques. Avec cette seconde femme, il a eu 3 enfants et avec la première 10 enfants dont 4 jumeaux tous garçons nés de deux accouchements successifs.

Voyant que sa femme restée à l'intérieur commençait à être maladive, SIC a décidé de l'amener à Bujumbura et cette dernière est venue avec tous ses enfants.

En pleine crise, la seconde femme de SIC a divorcé et elle est partie avec un enfant au sein et lui en a laissé deux.

SIC vit dans le site depuis deux ans. Mais il est arrivé à Gatumba depuis 1995. Il est de nature accueillante et bienveillante. Mais il est très autoritaire et très arrogant. Lors de l'entretien, il expectorait à chaque instant mais la cigarette ne quittait pas la bouche. Il avait aussi une humeur maussade.

Quant à ses activités ou ses occupations quotidiennes, SIC ne fait rien. Toutefois sa femme et ses enfants exercent un petit commerce d'arachides grillées, d'oeufs cuits à l'eau et de légumes vertes (lengalenga).

7.2.5. LE CAS VIE: Identité et informations obtenues sur le cas.

VIE est une vieille dame paysanne d'environ 70 ans. Elle est veuve et est originaire de Muzinda dans la province de Bubanza. Son mari est décédé il y a très longtemps, juste quand elle avait déjà mis au monde deux enfants: une fille aînée et un garçon. Malheureusement ce dernier est aussi mort par la suite.

VIE habite seule un petit "blindé" sauf que quelquefois les enfants de sa fille mariée à Muzinda même viennent la voir.

VIE est chétive, de petite taille et ridée par l'effet de l'âge. Elle boite de la jambe droite et a déjà des cheveux blancs. Elle zézaie, néanmoins elle s'exprime correctement en Kirundi. Son langage n'est pas cohérent puisque quelquefois elle perd le fil des idées, divague et donne des réponses inadéquates et à côté.

Elle serait arrivée à GATUMBA après la mort de NDADAYE (selon ses dires). Elle parvient à subsister grâce à la mendicité puisqu'elle n'est plus à mesure de faire des travaux champêtres journaliers comme font les autres déplacés pour gagner leur vie.

CONCLUSION GENERALE.

Notre travail est un essai sur les problèmes psychosociaux rencontrés par les déplacés dans leur site. Dans sa spécificité, il veut étudier l'impact du site sur le comportement du déplacé. Au niveau de ce même travail, nous n'avons rien inventé, tout simplement nous avons décrit ce que nous avons vu grâce à l'observation et ce que nous avons enregistré sur bandes-cassettes grâce à l'entretien avec les personnes déplacées.

Par ailleurs, il demeure incomplet dans la mesure où il n'a visé qu'un seul site. En outre, notre recherche a été qualitative et ne s'est penchée que sur quelques 22 cas alors que tout le site comptait plus de 2.800 déplacés.

Le site des déplacés comme nous l'avons souligné dans notre cadre théorique est une communauté de gens qui n'est pas comme les autres communautés généralement connues. Elle a sa propre réalité: elle est faite d'individus à problème et qui ont un statut socio-politique ambigu. Ce sont des "citoyens-réfugiés" à l'intérieur de leur pays. C'est la raison d'ailleurs pour laquelle nous avons préféré que l'on parle de réalité qu'il faut considérer comme telle.

Cependant, le concept de "déplacé" est nouveau au Burundi et nous lui avons donné le même sens que le terme "dispersé" étant donné qu'ils signifient tous des personnes qui sont en dehors de leurs domiciles.

Le site n'étant pas un milieu comme les autres, il a tendance à se singulariser par sa structure organisationnelle. Plus encore, il n'est pas un milieu neutre: les gens entrent en interactions comme dans toutes les autres communautés d'hommes.

Suite à la promiscuité, au phénomène d'influence et d'identification, il y a certaines personnes déplacées qui adoptent des comportements non généralement connus en situations normales. C'est le cas par exemple de la prostitution exagérée, le cas du développement des mineurs délinquants (ici l'exemple est celui des enfants BATIMBAYI) sans oublier le cas de la délinquance juvénile et de la mendicité sénile.

Le site des déplacés est aussi un milieu où l'oisiveté est importante. Cet état de faits a de graves conséquences comportementales surtout chez les adolescents. LEDUC le souligne également:

> "le manque d'activités structurées pour l'adolescent lui laisse tout le temps pour retrouver son groupe, pour traîner son désoeuvrement dans les rues et pour peupler ses loisirs d'activités délinquantes, expérimenter les relations sexuelles précoces et sans amour, en s'initiant à l'usage de la drogue et en abandonnant graduellement les études".[1]

Comme nous l'avons constaté, le développement de ces comportements sus-mentionnés est lié en grande partie à la pauvreté, à la misère et à la vétusté de l'habitat. En outre le long séjour au site aidant, l'accoutumance et l'entrée en contact avec d'autres personnes qui se méconduisent, se présentent comme des facteurs importants dans l'apparition de certains de ces comportements déjà cités ci-haut.

Ici notre première question à l'étude en rapport avec la manière dont les comportements inhabituels se développent dans le site des déplacés de Gatumba est éclairée.

---

[1] LEDUC, C.; **Le parent entraîneur**, Montréal, Ed. Logiques, 1994, p.164

Cela étant, notre seconde question à l'étude était la connaissance des facteurs entrant en jeu dans la perte de l'autorité parentale au niveau du site des déplacés de Gatumba. Nous avons remarqué que les parents veulent organiser leurs familles et contrôler leurs enfants. Mais, la pauvreté ne leur permet pas de s'acquitter de leurs devoirs éducationnels.

Se trouvant dans des conditions telles qu'ils ne soient plus à mesure de pouvoir assurer la satisfaction en besoins les plus élémentaires à leurs enfants, ceux-ci deviennent incontrôlables. Pourquoi? Parce qu'ils sont obligés de se débrouiller pour les satisfaire eux-mêmes. Or, comme SUZANNE le démontre; le rôle du parent est primordial:

> "L'enfant s'éduque et se socialise au contact de l'adulte. Il peut mettre à l'épreuve son savoir dans ses relations avec d'autres enfants mais c'est auprès de l'adulte qu'il fera son apprentissage de la vie en société".[1]

Mais malheureusement cela est presque impossible dans le site des déplacés de Gatumba dans la mesure où les conditions de vie ne sont pas remplies pour permettre aux enfants de rester auprès des adultes.

La troisième question à l'étude concerne la cohabitation entre les déplacés et les autochtonès de Gatumba. Comme nous l'avons remarqué, la cohabitation entre les autochtones et les déplacés a d'abord été moins satisfaisante pour certains et puis il y a eu des améliorations jusqu'à être bonne même si les problèmes ne manquent pas. Quant aux stéréotypes, nous avons vu qu'ils existent aussi bien chez les déplacés que chez les autochtones. Cependant quelques-uns le nient.

Quant à l'adaptation au niveau du site des déplacés de GATUMBA, nous avons constaté que les déplacés y parviennent tant bien que mal. Mais cette adaptation est considérée sous une forme multidimensionnelle. Pour les déplacés qui ne présentent pas de

---

[1] SUZANNE, M.; **L'école dans la société**, Dunond, Paris, 1969, p.117.

handicap (physique, psychologique ou autre), ceux-là s'ajustent bien dans le site. Par contre, pour les enfants ayant de problèmes affectifs et les vieilles personnes qui sont à bout de leur force, ils éprouvent des difficultés d'adaptation à l'environnement.

Cette étude a pu ébaucher l'importance de l'âge et du sexe dans le degré d'adaptation ou d'inadaptation au site des déplacés de GATUMBA. En ce qui concerne la résolution de certains problèmes, les déplacés ont eu du mal à y répondre. Mais cela n'a pas été un handicap dans la vérification de cette question à l'étude puisqu'ils parviennent quand même à s'adapter même si certains déplacés adoptent un comportement non approuvé par la société (cas de la mendicité par exemple). Ici, il s'agit pour nous d'une adaptation dans le sens négatif.

Les résultats de l'enquête nous ont montré que les déplacés éprouvent de sérieux problèmes sur le plan psychosocial, moral et matériel sauf sur le plan sécuritaire où tous les déplacés ont été unanimes qu'elle est garantie au niveau du site de Gatumba. Cette situation problématique pousserait certains déplacés au pessimisme quant à leur avenir et au devenir de leur famille.

Les déplacés sont lassés par la vie qu'ils mènent au site mais ils ont peur de retourner chez eux suite aux multiples raisons: insécurité qui règne dans leurs milieux d'origine, les problèmes financiers, etc.

Au cours de notre recherche, nous nous sommes heurté à trois grandes difficultés.

La première a été celle de l'indifférence des gens déplacés enquêtés. Les personnes déplacées de Gatumba sont devenues au fur et à mesure du temps désintéressées aux gens qui les approchent en vue de leur demander des informations en rapport avec leur situation dans le site. Pour elles, les informations qu'elles

A part cela, il faut souligner le problème lié à leur niveau intellectuel très bas, à l'expression langagière où il y a beaucoup de termes swahili. Cela nous a handicapé lorsqu'il s'agissait de faire des interprétations.

La seconde difficulté que nous avons eue est en rapport avec la nature même de cette crise que nous traversons il y a déjà 4 ans. Les gens, quelquefois, nous livraient des informations avec beaucoup d'hésitations parce qu'ils ignoraient le but de notre recherche malgré une profonde et sincère présentation que nous leur avons faite avant d'entamer les enquêtes. Par ailleurs, nous n'étions pas nouveau dans le site des déplacés de Gatumba. On se connaissait depuis le mois de Décembre 1997 lors de nos travaux de stage.

La troisième et dernière difficulté à laquelle nous nous sommes heurté dans notre travail est celle de l'insuffisance de la documentation. Les travaux qui parlent des personnes déplacées au niveau de leurs sites sont rares, voire inexistants.

Pour surmonter toutes ces difficultés nous avons usé premièrement d'une patience et d'une neutralité au cours de nos séances d'entretien avec les déplacés. Deuxièmement, nous avons utilisé notre savoir et notre savoir-faire.

BIBLIOGRAPHIE.

I. LES OUVRAGES GENERAUX.

1. ADLER, A.; **L'éducation des enfants**, Petite Bibliothèque, PAYOT, Paris, 1er Trimestre, 1977, 257 pp.

2. ADLER, A.; **L'enfant difficile**, Edition PAYOT, Paris, 1er Trimestre, 1968, 214 pp.

3. ANDREANI, T.; **Les conduites émotives**, P.U.F, Paris, 1968, 132 pp.

4. BOUDON, R.; **Les méthodes en Sociologie**, P.U.F, 5ème Edition Saint-Germain, Paris, 1969, 126 pp.

5. BOWLBY, J.; **Attachement et perte**, (vol.2) - La séparation, angoisse et colère, 1ère Edition, 4ème Trimetre, Paris, P.U.F, 1978, 557 pp.

6. DAVAL, R.; **Traité de Psychologie Sociale,** Tome 2 Recherche en Psychologie appliquée, Paris, P.U.F, 1970, 2ème Vol, 532 + 497 pp.

7. LE DUC, C.; **Le parent entraîneur**, Montréal, Ed. Logiques, 1994,

8. MARCHAND, F.; **Le psychologue et la santé**, l'apport de la psychologie à la santé des personnes des groupes et des institutions, Privat, 1978, 166 pp.

9. MAYER, R. et QUELLET, T.; **Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux**, GAETAN Morin, Quebec, 1971,

10. MUCCHIELLI, R.; **Le Questionnaire dans l'enquête psychosociale**, 5ème Edition, E.S.F, Paris, 1975, 77-45 pp.

11. NAHOUM, C.; **L'entretien psychologique**, P.U.F, Paris, 1971, 180 pp.

12. POROT, M.; **L'enfant et ses relations familiales**, P.U.F, Paris, 1954, 246 pp.

13. ROUMAJON, Y.; **Ils ne sont pas nés délinquants**, Edition Robert Laffont, Paris, 1977, 364 pp.

14. SELLTIZ, P.C., et Al.; **Les méthodes de recherche en sciences sociales**, Editions H.R.W, Québec, 1977.

15. SERON, X., et Al.; **La modification du comportement.** Théorie-Pratique-Ethique, Dessart et Mardaga, Editions 2, Galerie de Princes, Bruxelles, 1977, 377 pp.

16. SUZANNE, M.; **L'école dans la société**, Dunod, Paris, 1967.

17. SZABO, D. et Al.; **L'adolescent et la société**, Bruxelles, Dessart et Mardaga, 1977; 332 pp.

18. WALL, W.D.; **Education et Santé mentale**, Vol.1, UNESCO, Paris, 1955, 398 pp.

19. WALL, W.D.; **L'éducation constructive des enfants**, Vol.2, UNESCO, Paris, 1979, 348 pp.

II. DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPEDIES

1. Dictionnaire "Petit Robert", Ed. 1976, 2171 pp.

2. LAROUSSE, P.; **Dictionnaire Encyclopédique pour tous**, Librairie Petit Larousse, Paris, 1980, 1665 pp.

3. LAROUSSE; **Nouveau Larousse Universel**, Tome II, Librairie Larousse, Paris, 1969, 787-871 pp.

4. Petit Robert; **Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française**, Le Robert, Paris, 1977, 2171 pp.

5. SILLAMY, N; **Dictionnaire de la psychologie**, Librairie Larousse, Paris, 1967, 319 pp.

6. SILLAMY, N; **Dictionnaire usuel de psychologie**, BORDAS, Paris, 1980, 767 pp.

III. ARTICLE, REVUE, MEMOIRE, COURS ET RAPPORT.

1. DROITS DE L'HOMME, **Recueil d'instruments internationaux** Vol1 (deuxième partie), Instuments Universels, Nations Unies, New York et Genève, 1994, p.655, 428-976 pp.

2. NDITIJE, C., **Cours de Psychologie et Education des Délinquants**, 2ème Licence (P.C.S), U.B., F.P.S.E. année académique 1995-1996, Cours inédit.

3. NDITIJE, C., **Cours de Questions Approfondies de Psychologie Sociale**, 2ème Licence (P.C.S), U.B., F.P.S.E. année académique 1995-1996, Cours inédit.

4. NDITIJE, C. et NDAYISABA, J., FONDATION POUR L'UNITE, LA PAIX ET LA DEMOCRATIE, **Etude des**

4. NDITIJE, C., **Cours de Questions Approfondies de Psychologie Sociale**, 2ème Licence (P.C.S), U.B., F.P.S.E. année académique 1995-1996, Cours inédit.

5. NDITIJE, C. et NDAYISABA, J., FONDATION POUR L'UNITE, LA PAIX ET LA DEMOCRATIE, **Etude des conditions de réinstallation et de réinsertion des déplacés et des rapatriés**, inédit, Bujumbura, Août, 1995, 133 pp.

6. NKUNZIMANA, P., **Cours de Psychologie Sociale**, 2ème candidature, U.B., F.P.S.E., année académique 1993-1994, Cours inédit.

7. NTUNAGUZA, G., **Méthodologie de Recherche et Séminaires**, 2ème Candidature, U.B., F.P.S.E., année académique 1992-1993, Cours inédit.

8. NZEYIMANA, A., **Le site des déplacés dans la génèse et le développement des perturbations psycho-affectives chez l'enfant**, Bujumbura, Décembre, 1995, 113 pp.

9. NZINAHORA, P., **Cours d'Ethologie et Psychologie Comparée**, 1ère Licence (P.C.S), U.B., F.P.S.E., année académique 1995-1996, Cours inédit.

10. RAUNDALEN, M., **LES ENFANTS TRAUMATISES PAR LA GUERRE**: Les directives à suivre pour les conseiller en matière de traumatisme. Centre de redressement de l'enfant, KIGALI, RWANDA, CENTRE pour la Psychologie des crises, BERGEN, Norvège, 1994, 24 pp.

ANNEXES

ANNEXE 1: GUIDE D'ENTRETIEN AVEC LES DEPLACES. (EN KIRUNDI)

1. Identification du déplacé enquêté:

   a) Izina:

   b) Igitsina:

   c) Imyaka:

   d) Etat-Civil: - Umusore canke inkumi
   - Arubatse
   - Umupfakazi
   - Uwahukanye
   - Ibindi,...

   e) Aho yahora aba

   f) Umaze igihe kingana gute mw'ikampi?

2. Inkuru zerekeye aho akika umusaya, imigenderanire iri hagati yiwe be n'umuryango wiwe hamwe n'ibikorwa vya buri musi vy'uwo muntu yakuwe mu twiwe twabajije.

   a) Urafise uburaro? - bwa iwawe wenyene?
   - Usangiye n'abandi? bangahe?

   b) Imibano iri hagati yawe n'umuryango wawe yoba ishemeye canke ntishemeye?

   c) Ujejwe iki mu muryango wawe?

   d) Uvyifatamo gute kugira ngo uronke icorirenza buri musi?

3. Mu ncamake, urashobora kumbwira ingorane abataye izabo bakunda guhura nazo iyo bari mw'ikampi?

4. Muvyifatamwo gute kugira ngo mutorere umuti izo ngorane?

5. Urashobora kumbwira imyifato mibi canke ingeso nshasha ziboneka ku bantu bataye izabo iyo bageze mu buhungiro (mw'ikampi)?

6. - Mu buryo bwihariye, ni izihe ngorane abana bari mu buhungiro bakunda guhura?

   - Mubona gute indero y'imisore n'inkumi baba mw'ikampi?

7. Umubano uri hagati yanyu n'abo mwasanze ngaha urashemeye canke ntushemeye?

8. - Ni gute ubona kazoza kawe (kanyu) n'akabana bawe (banyu)?
   - Mwoba mwifuza gutaha iwanyu?

ANNEXE 2: GUIDE D'ENTRETIEN AVEC LES DEPLACES (EN FRANCAIS)

1. **Identification du déplacé enquêté:**

   a) Son nom:

   b) Son sexe:

   c) Son âge:

   d) Son état-civil: - Célibataire
   - Marié
   - Veuf
   - Divorcé
   - Libre...

   e) Sa provenance

   f) Durée de séjour au site (date d'installation).

2. Informations relatives à l'habitat, aux relations qui existent entre les membres au sein de la famille et aux activités quotidiennes du déplacé enquêté.

   a) As-tu un logement? - à toi seul
   - que tu partages avec les autres? Combien?

   b) Les relations que tu entretiens avec les membres de la famille sont-elles satisfaisantes ou mauvaises?

   c) Quel est ton rôle au niveau de la famille?

   d) Comment tu te débrouilles pour gagner ta vie quotidienne?

   3. En quelques mots, peux-tu me dire les problèmes que les déplacés rencontrent dans le site?

4. Comment vous y prenez-vous pour trouver des remèdes à certains de vos problèmes?

5. Peux-tu me dire les types de comportements inhabituels ou nouveaux qui apparaissent chez les personnes déplacées lorsqu'elles arrivent dans le site?

6. - D'une façon particulière, quels sont les problèmes qu'éprouvent les enfants des sites des déplacés?

   - Comment appréciez-vous l'éducation des jeunes filles et garçons des sites des déplacés?

7. Comment vous cohabitez avec les autochtones que vous avez rencontrés sur place à Gatumba?

8. - Comment conçois-tu ton avenir et le devenir de tes enfants?
   - Souhaiteriez-vous retourner chez-vous?

ANNEXE 3: NOS OBSERVATIONS VONT PORTER SUR:

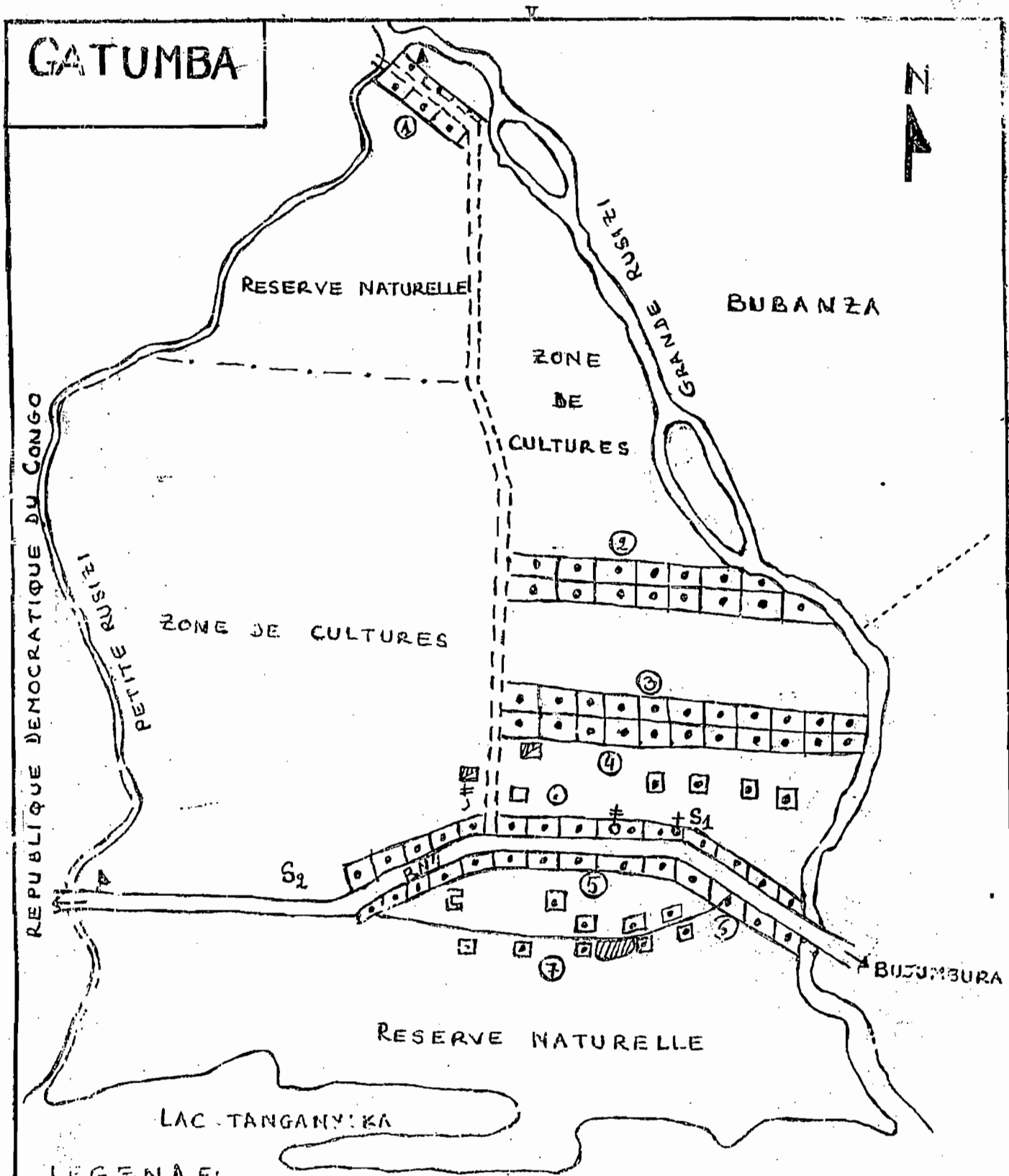
1. L'état général du déplacé:
   - la tenue vestimentaire
   - la coiffure
   - l'hygiène corporelle
   - son portrait physique et psychologique.

2. Ses gestes et mimiques.

3. Le langage: a) sur le plan qualitatif: Est-il cohérent et clair?
   b) sur le plan quantitatif:
   - spontanéité
   - son débit, est-il riche ou pauvre.

4. L'habitat:
   - sa tenue
   - ses dimensions.

GATUMBA



LEGENDE:

- Habitation
- District et Cam. militaire
- Centre de Santé
- Bureau de zone
- Marché
- Collège Communal
- Douane
- Eglise protestante
- Eglise catholique
- Site des déplacés
- Site des Rapatriés
- ① Vugizo
- ② Waruba do
- ③ Mukoranya
- ④ Gakaraawe
- ⑤ Muyange
- ⑥ Kinyinya
- ⑦ Mushasha
- Route revêtue
- Route non revêtue
- Transversales

ECHELLE : 1 / 50.000